

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PORNOGRAPHIE GAIE : REPRÉSENTATIONS SOCIALES, ATTITUDES ET  
USAGES CHEZ LES JEUNES DE 16-30 ANS, UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR

MARIÈVE BEAUCHEMIN

NOVEMBRE 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier mes deux codirecteurs Simon Corneau et Dominic Beaulieu-Prévost qui m'ont été d'une aide inestimable tout au long de ce parcours (surtout vers la fin!). Ils étaient toujours là pour m'offrir des points de vue opposés et complémentaires, m'apporter de nouveaux éclairages sur mes résultats et me redonner confiance en moi quand j'étais moins sûre de moi. Au final, c'est grâce à eux, qui ont un peu porté ce projet au bout de leur bras, que j'ai réussi à voir la fin.

Je dois aussi absolument remercier ma famille, qui a été là pour m'épauler tout au long du processus (même quand ils ne comprenaient pas trop ce que je faisais, au final). Merci pour les distractions (dont j'avais plus que besoin parfois), pour l'amour, pour la compréhension (de mes humeurs un peu incontrôlables par moment) et pour la confiance inébranlable en mes capacités. Je n'aurais pas pu réussir sans vous.

Finalement, le dernier, mais non le moindre, je dois remercier mon amoureux, mon partenaire, mon quai. Chaque fois que je rencontrais une embûche qui me faisait trébucher sur le chemin, je savais que tu serais là pour m'aider à me relever. Merci pour ta solidité, ton amour, ton humour inébranlable, ton soutien et ta compréhension (même quand je pleurais sans même savoir pourquoi) qui m'ont permis d'avancer toujours un peu plus jusqu'à la fin. Jamais je n'y serais arrivée sans toi.

Mention spéciale à Dora et Lili, mes deux gros bébés, toujours là pour me donner l'amour inconditionnel que seuls les animaux peuvent transmettre.

Je vous aime tous beaucoup. Merci pour tout. Le chemin de la vie est tout ouvert, il ne me reste plus qu'à imprimer mes pas dessus.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	V
RÉSUMÉ .....	VI
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I	
ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	8
1.1 Usages de pornographie gaie chez les HARSAH .....	8
1.2 Usages de pornographie chez les jeunes hommes non exclusivement hétérosexuels (HNEH) .....	10
1.3 Représentations des usagers de pornographie gaie chez les HARSAH en général .....	14
1.4 Perceptions des jeunes usagers de pornographie gaie .....	17
CHAPITRE II	
CADRE THÉORIQUE .....	22
2.1 Les discours théoriques sur la pornographie gaie .....	22
2.1.1 Premier axe de tension : La fonction identitaire et politique de la pornographie gaie .....	23
2.1.2 Deuxième axe de tension : La fonction d'apprentissage de la pornographie gaie .....	26
2.1.3 Troisième axe de tension : La fonction de résistance de la pornographie gaie par rapport aux normes de genre et d'orientation sexuelle .....	28
2.2 Représentations sociales et attitudes .....	33
2.2.1 L'utilisation de la théorie des représentations sociales .....	33
2.2.2 Définition du concept de représentation sociale.....	34
2.2.3 Définition du concept d'attitude .....	44
2.2.4 Liens entre les concepts de représentation sociale et d'attitude.....	47
2.3 Une note sur la théorie de l'effet sur autrui ( <i>third-person effect</i> ).....	50
2.4 La présente étude .....	52
2.4.1 Application du cadre théorique .....	52
2.4.2 Objectif .....	54

**CHAPITRE III**

<b>ARTICLE (en voie de soumission)</b>	<b>55</b>
<b>3.1 Introduction</b> .....	<b>55</b>
<b>3.2 Theoretical Arguments</b> .....	<b>58</b>
<b>3.3 Social Representations and Attitudes</b> .....	<b>59</b>
<b>3.4 Methods</b> .....	<b>61</b>
3.4.1 Participants .....	61
3.4.2 Measures .....	62
3.4.3 Procedure .....	65
3.4.4 Analysis .....	65
<b>3.5 Results</b> .....	<b>65</b>
3.5.1 Descriptive results .....	65
3.5.2 Correlations Between Social Representations and Attitudes .....	70
<b>3.6 Discussion</b> .....	<b>73</b>
3.6.1 Global Interpretation .....	73
3.6.2 Results' contextualization .....	77
3.6.3 Limits .....	78
<b>3.7 Conclusion</b> .....	<b>78</b>
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>80</b>
<b>RÉFÉRENCES</b> .....	<b>82</b>

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
<b>Tableau 1.</b> Tableau synthèse des caractéristiques des représentations sociales et des attitudes .....	51
<b>Table 2.</b> Sample characteristics .....	64
<b>Table 3.</b> Descriptive Statistics on Social Representation Scales .....	67
<b>Table 4.</b> Descriptive Statistics on Attitudes Scales .....	69
<b>Table 5.</b> Correlations between social representations and attitudes .....	71

## RÉSUMÉ

L'usage de pornographie gaie chez les jeunes hommes non exclusivement hétérosexuels (HNEH) semble être un phénomène répandu qui attire l'intérêt scientifique depuis les dernières années. La pornographie gaie soulève, quant à elle, un débat théorique important, opposant ceux qui défendent ses fonctions potentielles d'apprentissage et de validation à ceux qui critiquent ses aspects stéréotypés et limitatifs. Dans un contexte où la pornographie gaie représente souvent le seul modèle auquel ont accès ces jeunes pour leur éducation à la sexualité entre hommes, il importe de se questionner sur les messages véhiculés par celle-ci et sur leurs réceptions par ces jeunes. Explorer les représentations sociales (perceptions plus globales de la pornographie gaie et de ses potentiels impacts sur les autres) et les attitudes (perceptions des potentiels impacts sur soi) des jeunes usagers nous apparaît donc comme l'un des meilleurs moyens d'approfondir notre compréhension du phénomène. La présente étude avait, par conséquent, comme but de répondre à la question de recherche suivante : « Chez les jeunes HNEH de 16 à 30 ans résidant au Québec, quel lien existe-t-il entre leurs représentations sociales et leurs attitudes à l'égard de la pornographie gaie? » en analysant les résultats des jeunes ayant complété le questionnaire en ligne EPUR. Les analyses descriptives et les corrélations effectuées sur les échelles de représentations sociales et d'attitudes suggèrent que les jeunes possèdent une perception nuancée et complexe par rapport à la pornographie gaie, s'éloignant des discours théoriques polarisés. Celle-ci se concentre autour de trois principales thématiques : les aspects délétères et les potentielles contributions positives de la pornographie gaie, ainsi que la pornographie *bareback*.

Mots-clés : Pornographie gaie – Jeunes hommes gais – Représentations sociales – Attitudes – Usages sociosexuels d'Internet

## INTRODUCTION

La pornographie s'adresse principalement à un public masculin (Salmon et Diamond, 2012), affirmation soutenue et documentée dans les statistiques d'usage (Carroll, Padilla-Walker, Nelson, Olson, McNamara et Madsen, 2008). De ce fait, les hommes dans les études présentent, en général, un usage plus fréquent et une plus grande acceptation de la pornographie que les femmes (Willoughby, Carroll, Nelson et Padilla-Walker, 2014). Lorsque l'on s'intéresse un peu plus aux divers types de pornographie, on se rend rapidement compte que la pornographie gaie masculine en constitue une proportion importante. Ainsi, bien que seulement entre 1,2% et 5,6% des adultes s'identifient comme non exclusivement hétérosexuels (Gates, 2011), la pornographie gaie représenterait entre un dixième et un tiers de toute la pornographie disponible sur le marché (Thomas, 2009). Duggan et McCreary (2004) ont, par ailleurs, documenté, dans leur étude, que les hommes gais de leur échantillon faisaient un plus grand usage de pornographie que les participants hétérosexuels. Il apparaît donc pertinent d'étudier la pornographie gaie comme un phénomène à part. Bishop (2014) conclut aussi que les travaux s'intéressant à la pornographie devraient traiter séparément les deux publics et types de pornographie (homosexuelle et hétérosexuelle) puisqu'elles n'ont pas la même signification pour le public cible. Ainsi, la pornographie gaie sert souvent d'unique modèle de sexualité aux jeunes (et moins jeunes) hommes non exclusivement hétérosexuels (HNEH<sup>1</sup>) découvrant leur sexualité, alors que les jeunes hétérosexuels ont à leur disposition une multitude de modèles provenant autant des médias plus traditionnels (films, magazines, télévision, musique, etc.) que de leur entourage (école,

---

<sup>1</sup> L'utilisation de l'acronyme HARSAH semblant de plus en plus critiqué dans le milieu de la recherche (Boellstorff, 2011), l'acronyme hommes non-exclusivement hétérosexuels sera ici utilisé lorsqu'il sera question de jeunes hommes gais, bisexuels, en questionnement ou ayant eu des comportements sexuels ou attirances homosexuels.



famille, amis, etc.). Dans ce contexte, approfondir les connaissances que nous possédons sur l'usage de pornographie gaie, sur ses fonctions particulières et sur la perception des usagers de celle-ci semble essentiel.

Le sujet de l'usage de pornographie chez les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HARSAH) est en émergence dans les dernières années dans le milieu de la recherche. Il y a ainsi de plus en plus d'articles qui décrivent cet usage et qui tentent de le mettre en lien avec divers facteurs qui font écho à la santé sexuelle, sociale et psychologique de ces hommes. Ce qui ressort principalement de ces études est un usage répandu (Duggan et McCreary, 2004; Eaton, Cain, Pope, Garcia et Cherry, 2012; Traeen, Hald, Noor, Iantaffi, Grey et Rosser, 2014), principalement sur Internet (Duggan et McCreary, 2004), dans un milieu où l'usage est normalisé et accepté (Duggan et McCreary, 2004; Rosser, Wilkerson, Grey, Iantaffi et Smolenski, 2011b; Thomas, 2009). En général, les HARSAH usagers de pornographie gaie rapportent plusieurs motivations à leur usage : faciliter les fantasmes durant la masturbation, apprendre sur des éléments spécifiques de la sexualité gaie, s'inspirer pour diversifier la sexualité avec un partenaire, vivre des fantasmes qu'ils ne souhaitent pas réellement mettre en pratique, éviter de se mettre en danger en ayant une relation sexuelle avec un partenaire et utiliser la pornographie pour fuir psychologiquement des problèmes de leur vie (Corneau, Rail et Holmes, 2010; Rosser, Wilkerson, Smolenski, Oakes, Konstan, Horvath, Kilian, Novak, Danilenko et Morgan, 2011a). Plusieurs des études sur le sujet s'intéressent également aux impacts possibles d'usage. Certaines recherches soulignent donc les conséquences néfastes que pourrait avoir la pornographie gaie sur l'image corporelle (Duggan et McCreary, 2004; Morrison, Morrison et Bradley, 2007), alors que d'autres lient l'usage de pornographie et la prise de risques sexuels et non sexuels (Eaton *et al.*, 2012; Rosser *et al.*, 2011b; Traeen *et al.*, 2014).

Chez les plus jeunes<sup>2</sup>, qui découvrent leur sexualité, peu de recherches approfondissent l'usage de pornographie de front. Les données documentent un usage qui semble assez répandu (Arrington-Sanders, Harper, Morgan, Ogunbajo, Trent et Fortenberry, 2015; Nelson, Golden et Glick, 2015), sur Internet principalement, ici aussi (Arrington-Sanders *et al.*, 2015). Dans le cas des jeunes HNEH, Internet en général et la pornographie gaie en particulier représentent des sources d'informations et des bases importantes pour la construction de leur identité en l'absence de sources d'informations plus « traditionnelles » par rapport à la sexualité (Kubicek, Beyer, Weiss, Iverson et Kipke, 2010; Kubicek, Carpineto, McDavitt, Weiss et Kipke, 2011; McKie, Lachowsky et Milhausen, 2015; Mutchler, Ayala et Neith, 2005). Ainsi, ils en font généralement usage avant leur premier rapport sexuel pour se familiariser avec la sexualité gaie masculine (Arrington-Sanders *et al.*, 2015).

Lorsque l'on s'intéresse aux perceptions des usagers de pornographie gaie, les études sur le sujet se font encore plus rares. Chez les HARSAH en général, les écrits rapportent une reconnaissance, chez les usagers, des impacts possibles d'usage de pornographie gaie dans plusieurs sphères de la vie sexuelle (Morrison, 2004), mais un déni de ces impacts dans leur propre vie (Morrison, 2004; Nelson, Leickly, Yang, Pereira et Simoni, 2014). La recherche de Nelson et ses collègues (2014) soulève que l'usage de pornographie *bareback*<sup>3</sup> pourrait avoir des conséquences sur les attentes de protection (ou de non-protection) dans le groupe. La plupart des HARSAH mentionnent tout de même des impacts positifs liés à l'usage de pornographie gaie en lien avec ses fonctions d'éducation et de normalisation de l'homosexualité (Nelson *et al.*, 2014). Finalement,

---

<sup>2</sup> Les échantillons de ces études sont, en général, composés de jeunes entre 15 et 30 ans, en opposition aux autres études qui concernent les HNEH en général.

<sup>3</sup> Dans les écrits en général, on parle de *barebacking* lorsqu'il y a présence de relations sexuelles anales non protégées de manière intentionnelle entre deux hommes et, donc, la possibilité de transmission du VIH et autres ITSS (Berg, 2009). On parle donc de pornographie *bareback* lorsque ces comportements sont explicitement mis de l'avant dans des vidéos pornographiques gais.

l'étude de Nelson et ses collègues (2014) souligne aussi que les impacts négatifs d'usage pourraient être vécus de manière plus prononcée chez les jeunes qui découvrent leur sexualité dans un contexte où la pornographie gaie est le seul modèle accessible pour en apprendre sur la sexualité entre hommes. Mais qu'en pensent donc ces jeunes?

On en connaît également très peu sur les perceptions des jeunes HNEH de leur usage de pornographie gaie. Toutefois, les fonctions attribuées à la pornographie gaie sont plus souvent traitées et il en ressort principalement quatre : l'éducation (Arrington-Sanders *et al.*, 2015; Kubicek *et al.*, 2010; 2011; McKie *et al.*, 2015; Mutchler *et al.*, 2005), la préparation au premier rapport sexuel (Arrington-Sanders *et al.*, 2015), la fonction identitaire/de validation de l'orientation sexuelle (Arrington-Sanders, 2015; Harper, Serrano, Bruce et Bauermeister, 2015; Kubicek *et al.*, 2010; McKie *et al.*, 2015; Mustanski, Lyons et Garcia, 2011) et le relâchement de tensions (Arrington-Sanders *et al.*, 2015). Les jeunes interrogées dans diverses études mentionnent principalement des impacts positifs liés à leur usage, même si une petite proportion ont une vision plus critique de la pornographie gaie ou disent ne pas/plus en faire usage pour plusieurs raisons (absence d'intérêt, manque d'excitation, prise de conscience des aspects plus négatifs de la pornographie gaie) (Arrington-Sanders *et al.*, 2015; Kubicek *et al.*, 2010). Par ailleurs, certains impacts plus négatifs sont liés à l'usage de pornographie gaie : son influence sur les critères de sélection de partenaires, le choix d'actes sexuels (Arrington-Sanders *et al.*, 2015) ou son rôle dans le dévoilement forcé de l'orientation sexuelle auprès des proches (Mustanski *et al.*, 2011).

L'usage répandu autant chez les HARSAH en général (Duggan et McCreary, 2004; Eaton *et al.*, 2012; Traeen *et al.*, 2014) que chez les plus jeunes (Arrington-Sanders *et al.*, 2015; Nelson *et al.*, 2015), ainsi que la normalisation de la pornographie gaie au sein de la culture gaie commerciale (Duggan et McCreary, 2004; Rosser *et al.*, 2011b; Thomas, 2009) laissent à penser que celle-ci pourrait avoir un effet important sur le

vécu de la sexualité de ces hommes. Dans ce contexte, il apparaît essentiel d'aller vérifier si les usagers eux-mêmes perçoivent des impacts liés à leur usage et comment ils se représentent la pornographie gaie dans son ensemble. Peu d'études se sont intéressées aux perceptions des usagers en lien avec la pornographie gaie. Chez les jeunes HNEH en découverte ou en exploration de leur orientation sexuelle, l'influence de la pornographie gaie pourrait être encore plus prégnante en raison de l'absence d'autres modèles que la pornographie gaie par rapport à la sexualité entre hommes (Kubicek *et al.*, 2010; 2011; McKie *et al.*, 2015; Mutchler *et al.*, 2005). Certains HARSAH plus âgés expriment d'ailleurs des inquiétudes à ce sujet (Nelson *et al.*, 2014). Pourtant, les rares études interrogeant de jeunes HNEH sur le sujet semblent plutôt documenter les fonctions positives de l'usage (Arrington-Sanders *et al.*, 2015; Harper *et al.*, 2015; Kubicek *et al.*, 2010; 2011; McKie *et al.*, 2015; Mustanski *et al.*, 2011; Mutchler *et al.*, 2005), avec seulement quelques participants véhiculant un discours plus critique ou n'en faisant pas usage (Arrington-Sanders *et al.*, 2015; Kubicek *et al.*, 2010). Bishop (2014), dans sa recension des études sur la pornographie gaie, exprime l'idée que les recherches existant sur le sujet adopteraient un biais positif et seraient construites de manière telle que les jeunes interrogés ne pourraient formuler que des opinions positives en lien avec le sujet. Dans ce contexte, il apparaît essentiel de documenter davantage le sujet en exposant ces jeunes aux arguments théoriques autant positifs que négatifs sur la pornographie gaie pour obtenir un portrait exhaustif de leurs perceptions.

La présente étude a donc pour objectif principal de jeter un éclairage sur un sujet peu exploré et documenté, afin de mieux comprendre l'usage de pornographie gaie chez les jeunes HNEH de 16 à 30 ans en analysant les représentations sociales et attitudes entretenues à l'égard de celle-ci. Comme le souligne Thomas (2009), la pornographie gaie comporte certaines spécificités que la pornographie hétérosexuelle ne possède pas : elle est intégrée comme une part importante de la culture et de la vie gaie, alors

que la pornographie hétérosexuelle a plus tendance à être cachée et son usage, stigmatisé. Dans ce contexte, Stychin (1992) argumente qu'il est essentiel, pour mieux comprendre le message véhiculé par la pornographie gaie, de s'intéresser aux significations qu'a la pornographie gaie pour la personne qui en fait usage. De la même façon, Leap (2011), dans son étude sur la réception de la pornographie gaie par son public cible, stipule qu'il est primordial de prendre en considération les visions de l'auditoire lorsqu'on interprète des vidéos pornographiques et de ne pas se détacher de la conjoncture dans laquelle le film a été fait. La présente étude servira donc à mettre en contexte certains éléments de discours théoriques entretenus à l'égard de la pornographie gaie en les confrontant avec les perceptions des principaux intéressés : les usagers. De plus, comme les jeunes HNEH ne possèdent, en général, pas d'autres modèles que la pornographie gaie pour construire leur identité et leur sexualité, il apparaît essentiel d'analyser leurs perceptions séparément des HARSAH plus âgés. Cela nous permettra d'avoir une vision plus exhaustive des représentations sociales et attitudes des jeunes usagers de pornographie gaie dans un contexte où les messages transmis par celle-ci peuvent avoir une influence importante sur le développement possible d'un modèle particulier de sexualité.

Pour ce faire, nous commencerons par faire un bref tour d'horizon des études existant sur l'usage de pornographie gaie autant chez les HARSAH en général que chez les jeunes HNEH. Nous approfondirons par la suite les représentations que peuvent entretenir les HARSAH et les jeunes HNEH en lien avec la pornographie gaie. Après avoir abordé les études s'intéressant au sujet d'un point de vue plus empirique, nous nous intéresserons aux études plus théoriques sur le sujet en abordant les différents arguments théoriques dans le débat entourant la pornographie gaie. Ayant une meilleure compréhension des éléments théoriques et empiriques déjà existant sur le sujet, il sera ainsi possible de mieux comprendre l'application du cadre théorique subséquent développé, celui des représentations sociales et des attitudes. Par la

suite, nous passerons au cœur du projet, représenté par l'article scientifique, qui développera une version écourtée des sections présentées précédemment ainsi qu'une description de la méthodologie ayant conduit aux résultats, qui seront aussi présentés. Finalement, une brève conclusion nous permettra de mettre en lumière les éléments essentiels à retenir du projet ainsi que des pistes d'approfondissement en lien avec la thématique.

## CHAPITRE I

### ÉTAT DES CONNAISSANCES

#### 1.1 Usages de pornographie gaie chez les HARSAH

Tout d'abord, l'usage de pornographie gaie chez les hommes gais et HARSAH semble assez répandu. Les hommes gais auraient ainsi un usage plus prononcé que les hommes hétérosexuels (Duggan et McCreary, 2004). Certains auteurs avancent que l'usage de pornographie gaie est normalisé et plus accepté dans la culture gaie commerciale, ce qui entraînerait une prévalence d'usage accrue, ainsi qu'une plus grande aisance et un dévoilement plus facile de celui-ci (contrairement aux hommes hétérosexuels, chez qui l'usage est souvent tabou) (Duggan et McCreary, 2004; Rosser *et al.*, 2011b). De ce fait, l'étude de Duggan et McCreary rapporte que presque la totalité (98%) de leurs participants ont fait usage de pornographie gaie entre une à deux fois et cinq à dix fois (en fonction du support) dans le dernier mois. La durée du visionnement, elle, varie, en moyenne, entre 1 heure et 6,8 heures par semaine (Eaton *et al.*, 2012; Traeen *et al.*, 2014). Pour ce qui est du support préféré pour l'usage, Internet ressort en grande majorité dans une proportion de presque 2 pour 1 par rapport aux autres supports — le magazine est le support le plus populaire par la suite, suivi des vidéos (DVD) (Duggan et McCreary, 2004). Rosser et ses collègues (2011a) ont interrogé leurs participants sur leurs motivations à faire usage de matériel sexuellement explicite. Ils ont découvert quatre catégories de motivations, qui rejoignent sensiblement les motivations documentées par Corneau et ses collègues (2010) : faciliter les fantasmes sexuels lors de la masturbation, apprendre à propos d'actes sexuels particuliers, s'inspirer dans le but d'améliorer la sexualité avec un partenaire et vivre des scénarios sexuels les

excitant, mais qu'ils n'ont pas l'intention de mettre en pratique dans leur vie (parce qu'ils sont trop risqués, par exemple). Corneau et ses collègues (2010) rajoutent la fuite (fuir ses problèmes, sa vie, penser à autre chose) et la protection face à l'autre (éviter de se faire rejeter physiquement ou émotionnellement tout en ayant du plaisir sexuel) comme motivations à l'usage de pornographie chez les hommes gais.

Les auteurs ont aussi tenté d'identifier, par leurs études, des impacts pouvant être liés à l'usage de pornographie. Principalement, leurs résultats se divisent en deux thématiques : l'image corporelle et les comportements à risque. Ainsi, certains auteurs remarquent que les usagers de pornographie gaie rapportent de plus hauts niveaux d'anxiété liée à leur apparence physique (Duggan et McCreary, 2004) et un désir de musculature plus grand (Morrison *et al.*, 2007). Aussi, les usagers de pornographie gaie rapporteraient une plus grande utilisation de drogues sexuelles (*sex drugs*) et d'alcool, ainsi qu'une plus faible perception du risque par rapport aux relations sexuelles non protégées (Eaton *et al.*, 2012). Plusieurs auteurs documentent, par ailleurs, un lien significatif entre les comportements sexuels à risque (relations anales non protégées) et l'usage de pornographie gaie en général (Eaton *et al.*, 2012; Rosser *et al.*, 2011b) et de pornographie *bareback* plus spécifiquement (Traeen *et al.*, 2014). De surcroît, dans l'étude de Traeen et ses collègues (2014), le sentiment d'auto-efficacité en matière de port du condom est positivement associé à l'usage de pornographie qui dépeint des rapports sexuels sécuritaires et négativement associée avec les comportements sexuels à risque. Au final, les HARSAH qui adoptent des comportements sexuels à risque rapportent un sentiment d'auto-efficacité moindre par rapport au port du condom et un usage plus élevé de pornographie *bareback* que les HARSAH rapportant adopter des comportements sexuels sécuritaires (Traeen *et al.*, 2014).

L'usage de pornographie gaie semble assez généralisé et normalisé dans la culture gaie commerciale en général. Bien que des fonctions positives semblent soutenues par



plusieurs études, certains impacts négatifs d'usage sont également documentés empiriquement. Il peut donc être intéressant de s'attarder aux périodes dans lesquelles l'usage de pornographie gaie débute et exerce son influence avec le plus de puissance : l'adolescence et l'âge du jeune adulte.

## 1.2 Usages de pornographie chez les jeunes hommes non exclusivement hétérosexuels (HNEH)

Avant d'aborder l'usage de pornographie gaie chez les jeunes HNEH en tant que tel, dresser un portrait de leurs expériences en matière de sexualité semble incontournable. Ainsi, en moyenne, la première expérience sexuelle est vécue vers 14 ans et la première expérience de sexe anal, vers 15 ans (Arrington-Sanders *et al.*, 2015). Le sexe oral et le sexe anal sont les comportements sexuels les plus rapportés en tant que première expérience sexuelle (Arrington-Sanders *et al.*, 2015). Aussi, 64% des participants de Dragowski, Haltikis, Moeller et Siconolfi (2013), âgés de 13 à 29 ans, rapportent un partenaire occasionnel dans les trois derniers mois. Chez les jeunes HNEH actifs sexuellement, les relations anales non protégées semblent assez répandues avec 19% des participants qui mentionnent en avoir eu au moins une dans les trois derniers mois (Dragowski *et al.*, 2013) tandis que, dans l'étude de Mutchler et ses collègues (2005), 70% des participants disent avoir eu au moins une relation anale non protégée dans leur vie. Dans un contexte où l'épidémie de VIH continue d'affecter une population jeune avec 50% des nouvelles infections en 2014 survenant dans la tranche d'âge des 15-29 ans chez les HARSAH (Center for Disease Control and Prevention, 2015), il importe de se questionner sur les sources d'informations disponibles pour ces jeunes hommes débutant leur vie sexuelle.

Certaines études concluent que les sources d'informations « traditionnelles » (école, médecin, parents, amis) sur la sexualité sont, en général, assez inefficaces pour les jeunes HNEH interrogés puisqu'elles sont dénuées d'informations sur l'homosexualité ou l'orientation sexuelle (Kubicek *et al.*, 2010; Mutchler *et al.*, 2005). Ainsi, à l'école, les différents types de relations ne sont pas abordés ou sont décrits de façon négative s'ils sont discutés, ne créant pas un climat d'ouverture suffisant pour permettre aux jeunes de poser des questions ou parler de leur orientation sexuelle émergente (Kubicek *et al.*, 2010; Mutchler *et al.*, 2005). Les médecins ou personnes fournissant des soins de santé ne sont tout simplement pas utilisés comme ressource par rapport à la sexualité avant de vivre une sexualité active, ce qui constitue une situation problématique par rapport à la transmission d'infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) (Kubicek *et al.*, 2010). Selon Kubicek et ses collègues (2010), les parents ne représentent pas non plus une ressource accessible en ce qui concerne la sexualité homosexuelle de leurs participants. Ainsi, les conversations avec les parents concernent souvent les comportements de protection en lien avec des comportements hétérosexuels (éviter les grossesses, se protéger lors d'une pénétration vaginale) avec peu d'informations sur les infections et rien sur les différentes orientations sexuelles et leur sexualité (Kubicek *et al.*, 2010). Dans ce contexte, plusieurs jeunes se tournent vers leurs amis, qui peuvent, lorsqu'ils sont au courant de leur orientation sexuelle, être une source importante d'informations par rapport au fonctionnement mécanique de la sexualité ou les orienter vers d'autres sources d'informations (la pornographie, dans la plupart des cas) (Kubicek *et al.*, 2010). Kubicek et ses collègues (2010) soulignent aussi l'influence qu'ont pu avoir certains partenaires sexuels expérimentés ou autres mentors auprès de leurs participants en leur apprenant les bases de la sexualité ou en leur permettant de développer des connaissances pratiques par rapport à celle-ci.

Comme il est possible de le constater, les sources d'informations « traditionnelles » semblent plutôt échouer en ce qui concerne l'éducation sexuelle des jeunes HNEH.

Malgré la présence de sources « alternatives » comme les mentors, celles-ci ne sont pas accessibles à tous et peuvent donc entraîner un manque d'informations chez les jeunes. Dans ce contexte, Internet (en général) et la pornographie (plus spécifiquement) peuvent souvent être les seules sources d'informations facilement accessibles pour ces jeunes hommes (Kubicek *et al.*, 2010; 2011; Mckie *et al.*, 2015).

De ce fait, Internet représente une avenue importante concernant la sexualité gaie : que ce soit pour rencontrer des partenaires sexuels, visiter un site de clavardage gai, utiliser un moteur de recherche pour répondre à ses questions, utiliser une webcam pour avoir du cybersexe ou trouver de la pornographie en ligne, Internet est maintenant une ressource incontournable pour les jeunes HNEH (Kubicek *et al.*, 2010; 2011; McKie *et al.*, 2015). Ainsi, le médium est décrit comme neutre, non-jugeant et permettant de faire des recherches sur des sujets plus intimes (Kubicek *et al.*, 2010). McKie et ses collègues (2015) soulignent que plusieurs de leurs participants se sont tournés vers Internet comme source d'informations sur la sexualité par manque d'information provenant d'autres sources. La pornographie gaie, dans ce contexte, est souvent utilisée pour pallier ce manque (Mutchler *et al.*, 2005).

De ce fait, la recherche d'informations sur l'orientation sexuelle sur Internet sert souvent de porte d'entrée pour trouver de la pornographie gaie en ligne pour la première fois (Kubicek *et al.*, 2010). L'influence de pairs ou de partenaires sexuels est aussi rapportée parmi les sources du premier usage de pornographie gaie (Arrington-Sanders *et al.*, 2015). Le premier usage se produit donc en majorité avant la première expérience sexuelle (Arrington-Sanders *et al.*, 2015), avec l'âge du premier usage de pornographie en général chez les jeunes HNEH variant entre 4 et 17 ans selon les études (Arrington-Sanders *et al.*, 2015; Kubicek *et al.*, 2010). Kubicek et ses collègues (2010) stipulent que la curiosité de la mécanique de la sexualité (« voir comment ça marche ») est souvent mentionnée comme motivation chez ceux qui disent avoir visionné de la

pornographie à un jeune âge. De plus, les participants de l'étude d'Arrington-Sanders et ses collègues (2015) qui en ont fait usage avant l'âge de 10 ans rapportent y avoir été introduits par un frère/sœur ou ami plus vieux qu'eux ou en découvrant le matériel d'un membre de leur famille. Par ailleurs, la famille, avec les pairs et les partenaires sexuels, représente une des sources par laquelle les jeunes sont introduits à la pornographie (Arrington-Sanders *et al.*, 2015). Souvent, les membres de la famille, par ce geste, souhaitent initier les jeunes à la sexualité en général pour qu'ils apprennent de leur usage de pornographie, mais parfois, il y a aussi un souhait clair d'orienter les jeunes vers l'autre sexe pour décourager des penchants homosexuels déjà déclarés (Arrington-Sanders *et al.*, 2015). Dans ce contexte, l'usage de pornographie hétérosexuelle se veut un élément dissuasif aux désirs homosexuels en développement de ces jeunes hommes. Toutefois, le visionnement aurait souvent des répercussions contraires. En effet, la pornographie hétérosexuelle peut servir de porte d'entrée pour ces jeunes pour découvrir l'attirance qu'ils ont envers les hommes et reconnaître leur homosexualité (Arrington-Sanders *et al.*, 2015; Harper *et al.*, 2015). Ainsi, plusieurs jeunes hommes mentionnent avoir pris conscience de leurs désirs envers les hommes lorsqu'ils étaient plus attirés par les hommes dans la pornographie hétérosexuelle que par les femmes (Arrington-Sanders *et al.*, 2015).

Près de la moitié (45%) des participants d'Arrington-Sanders et ses collègues (2015) rapportent ainsi un usage égal de pornographies hétérosexuelle et homosexuelle. En contrepartie, l'autre moitié (48%) dit faire usage de pornographie gaie seulement (Arrington-Sanders *et al.*, 2015). Par rapport aux médias utilisés, comme pour les HNEH en général, Internet ressort comme le médium favori pour près de 80% des participants, suivi des DVD; peu de participants rapportent avoir fait usage de pornographie papier ou avec quelqu'un via webcam (Arrington-Sanders *et al.*, 2015). La fréquence d'usage des jeunes HNEH semble assez soutenue ici aussi : dans l'étude de Nelson et ses collègues (2015), tous les participants déclarent avoir déjà visionné du

matériel sexuellement explicite et près de 75% rapportent en avoir fait usage dans la dernière semaine. Dans l'étude d'Arrington-Sanders et ses collègues (2015), près de 60% des participants disent avoir fait usage de pornographie 21 fois ou plus dans les quatre derniers mois. Toutefois, la fréquence d'usage ne semble pas être associée à une fréquence accrue de comportements sexuels à risque (Nelson *et al.*, 2015).

Dans un contexte où l'usage de pornographie gaie semble assez généralisé et normalisé, que ce soit chez les jeunes HNEH ou chez les HARSAH en général, il apparaît essentiel de s'attarder aux perceptions des usagers pour mieux comprendre leur usage et l'impact qu'il pourrait avoir sur leur vie et sur leur sexualité. Peu d'études se sont intéressées à la perception des usagers de pornographie gaie, mais nous tenterons tout de même de dresser un état de ce qu'ils pensent de celle-ci et des impacts qu'ils peuvent percevoir eux-mêmes de leur usage.

### 1.3 Représentations des usagers de pornographie gaie chez les HARSAH en général

Tout d'abord, les hommes gais semblent assez conscients des représentations véhiculées au sein de la pornographie gaie. L'étude de Morrison (2004), qui interroge des hommes gais sur plusieurs thématiques à la suite du visionnement de trois vidéos *mainstream* de pornographie gaie, apporte un éclairage sur le sujet. De ce fait, le corps idéal représenté dans la pornographie gaie est masculin dans le sens le plus traditionnel du mot, selon les participants de Morrison (2004) : bronzé, musclé, sans poil, avec des tatouages, des cheveux courts, de larges épaules et des abdominaux définis (Morrison, 2004). La sexualité qui est montrée dans la pornographie gaie, elle, est une copie du modèle de sexualité hétérosexuelle appliquée aux hommes gais (Morrison, 2004). Ainsi, la dynamique homme/femme y est reproduite par la représentation différentielle

des hommes qui pénètrent (les *tops*) et de ceux qui sont pénétrés (les *bottoms*) (Morrison, 2004). Bien que les deux types d'hommes soient reconnus par les participants comme respectant les critères de masculinité traditionnelle (les *bottoms* ne sont pas catégorisés comme féminins pour autant), les *tops* sont, tout de même, toujours identifiés comme plus masculins que leurs homologues *bottoms* (Morrison, 2004). Aussi, les scénarios de la pornographie gaie *mainstream* sont souvent dénoncés par les participants comme renforçant des stéréotypes envers les hommes gais, comme le fait qu'ils sont insatiables sexuellement ou qu'ils sont les esclaves sexuels des hommes hétérosexuels (Morrison, 2004). Par rapport au sécurisexe, l'étude souligne qu'il est rarement mis de l'avant ou discuté même si le condom est présent lors des rapports sexuels montrés dans les vidéos; le condom semble toujours apparaître par magie, ce qui n'ouvre pas la discussion par rapport à sa présence et sa négociation (Morrison, 2004).

L'étude de Morrison (2004) met en lumière une conscience des conséquences d'usage chez les usagers de pornographie gaie interrogés autant sur leurs comportements et leur sexualité que sur celle des autres HARSAH. Ainsi, par rapport à ce corps « idéal » que ces hommes identifient dans la pornographie gaie, les impacts rapportés sont divergents selon les participants : certains argumentent que cela joue sur leur image corporelle personnelle ou leurs critères de sélection d'un partenaire sexuel, mais d'autres soutiennent, au contraire, que les corps présentés par la pornographie sont trop « plastiques », trop parfaits pour être excitants (Morrison, 2004). Selon eux, les hommes visionnant de la pornographie gaie sont en mesure de faire la distinction entre réalité et fantasme et ces images n'influencent donc pas leur sexualité (Morrison, 2004). Certains hommes avancent toutefois que cela pourrait agir sur la sexualité des autres hommes regardant de la pornographie gaie, surtout si ceux-ci sont jeunes et manquent d'expérience concrète par rapport à la sexualité (Morrison, 2004; Nelson *et al.*, 2014). De ce fait, l'étude de Nelson et collègues (2014) rapporte des discours

contradictoires chez ses participants qui soutiennent que la pornographie gaie n'affecte pas leurs propres comportements sexuels, mais affectent certainement les comportements sexuels des autres HARSAH (un cas typique du *third person effect*, qui sera discuté plus loin). Par rapport à l'influence de la pornographie *bareback* plus spécifiquement, les messages suivants seraient transmis : 1) il est commun et acceptable d'avoir des relations anales non protégées, 2) des partenaires futurs risquent de désirer ou s'attendre à avoir des relations anales non protégées (Nelson *et al.*, 2014). Les résultats de l'étude de Nelson et ses collègues (2014) suggèrent que ces messages risquent de résonner tout particulièrement chez les jeunes HNEH qui font usage de pornographie *bareback* puisqu'ils peuvent en venir à penser que c'est la seule sexualité qui existe pour eux (Nelson *et al.*, 2014). Les auteurs de l'étude concluent, par ailleurs, que cette perception d'omniprésence de sexualité anale non protégée dans leur groupe par les HARSAH peut les amener à adopter ces comportements pour se rapprocher d'une norme perçue et, ainsi, augmenter la prévalence du phénomène et donc créer cette norme et amener les autres à s'y conformer et ainsi de suite (Nelson *et al.*, 2014).

Finalement, trois principaux impacts sont rapportés par les usagers de pornographie gaie interrogés par Nelson et ses collègues (2014) à propos de leur usage : 1) la pornographie gaie joue un rôle d'éducation (apprendre de nouvelles choses à essayer dans leur sexualité, voir ce que les autres font, être en contact avec ce que cela signifie d'être un HARSAH); 2) elle augmente le confort par rapport à la sexualité (normalise leurs désirs puisque d'autres hommes qu'eux éprouvent et vivent les mêmes choses) et 3) elle crée des attentes par rapport aux comportements sexuels (leur fait penser qu'ils devraient mettre en pratique ce qu'ils voient, leur permet de se créer des barèmes de ce qui est acceptable ou non à vivre dans leur sexualité, normalise tous les types de comportements sexuels, les amenant à chercher toujours plus de nouveautés pour s'exciter). Au final, les HARSAH interrogés semblent être assez conscients des effets (positifs et négatifs) que peut engendrer l'usage de pornographie gaie même si, parfois,

ils nient les impacts dans leur propre vie. Plusieurs soulignent les effets plus grands que peut avoir celle-ci chez les plus jeunes en raison de leur manque d'expérience. Il peut donc être intéressant de vérifier comment les jeunes usagers perçoivent la pornographie gaie et ses conséquences.

#### 1.4 Perceptions des jeunes usagers de pornographie gaie

Les études s'intéressant aux perceptions des jeunes usagers de pornographie gaie sont aussi assez rares et elles abordent souvent la question du même angle : les fonctions qu'occupe la pornographie gaie dans la vie des jeunes. C'est donc par l'intermédiaire de ces fonctions que nous tenterons de démontrer que, en général, les jeunes la perçoivent comme utile au développement de leur sexualité.

Tout d'abord, plusieurs mentionnent le rôle éducatif que peut jouer la pornographie gaie. Encore plus que chez les HARSAH en général, ce rôle est crucial chez les jeunes puisque, souvent, ils n'ont pas accès à d'autres modèles ou discours sur la sexualité entre hommes pour développer leur propre sexualité (Arrington-Sanders *et al.*, 2015; Mutchler *et al.*, 2005). Ainsi, plusieurs sujets d'apprentissage sont rapportés par les jeunes HNEH interrogés par rapport à la pornographie gaie : la mécanique des relations sexuelles, l'apparence et le fonctionnement des organes génitaux et l'existence de diverses sous-cultures de la communauté gaie et comment s'y comporter (Arrington-Sanders *et al.*, 2015; Kubicek *et al.*, 2010; 2011; McKie *et al.*, 2015). De plus, la pornographie gaie permet d'en apprendre sur le sexe sécuritaire en regardant les acteurs utiliser les condoms ou le lubrifiant, par exemple (Arrington-Sanders *et al.*, 2015). Toutefois, à propos du sécurisexe, plusieurs participants déclarent aussi que la pornographie gaie les amènerait à adopter des comportements sexuels non protégés en



leur fournissant un scénario dans lequel s'inscrire, scénario qui présente souvent des relations sexuelles non protégées, qu'ils imitent simplement (Arrington-Sanders *et al.*, 2015).

Dans le même ordre d'idée, Arrington-Sanders et ses collègues (2015) soulignent que plusieurs jeunes HNEH utilisent la pornographie gaie pour se préparer à leur premier rapport sexuel. De ce fait, certains de leurs participants mentionnent avoir visionné de la pornographie pour évaluer s'ils sont prêts à vivre certains actes sexuels : comme la pornographie gaie leur apprend comment concrétiser certains actes sexuels, s'ils se sentent excités en les regardant, ils auraient tendance à se sentir plus prêts à essayer ces pratiques (Arrington-Sanders *et al.*, 2015). La pornographie peut aussi servir à les rassurer en leur donnant des modèles sur comment ressentir certaines pratiques sexuelles (Arrington-Sanders *et al.*, 2015). Ainsi, plusieurs participants reconnaissent que si les acteurs ont l'air excités dans le film par une certaine pratique, ils se disent qu'ils devraient être excités; en contrepartie, si les acteurs semblent inconfortables dans une certaine pratique (la pénétration anale est souvent nommée), ils s'imaginent qu'il est normal d'anticiper un inconfort lors de la mise en pratique de celle-ci (Arrington-Sanders *et al.*, 2015). La pornographie gaie leur permet aussi de se familiariser avec les rôles sexuels de *top* et de *bottom* (rôles et responsabilités de chacun, positions et gestes, ce qui serait attendu d'eux et ce qu'ils peuvent attendre de leur partenaire) (Arrington-Sanders *et al.*, 2015). Au final, selon les participants, la pornographie gaie peut avoir un impact important sur comment les jeunes se préparent à leur première relation sexuelle (Arrington-Sanders *et al.*, 2015).

Une autre des fonctions soulevées par les études chez les jeunes usagers de pornographie gaie est la fonction identitaire ou la fonction de validation. Certaines études soulignent donc le rôle de la pornographie dans la prise de conscience de l'orientation sexuelle différente (par exemple, être excité en regardant deux hommes

avoir des relations sexuelles ou être plus excité par l'homme que par la femme dans la pornographie hétérosexuelle) (Arrington-Sanders *et al.*, 2015; Harper *et al.*, 2015; Kubicek *et al.*, 2010; 2011; Mustanski *et al.*, 2011; Robertson, 2013). La pornographie gaie contribuerait aussi au développement, à l'exploration et à une meilleure compréhension de l'orientation sexuelle et des préférences sexuelles et relationnelles (Arrington-Sanders *et al.*, 2015; Harper *et al.*, 2015; McKie *et al.*, 2015; Mustanski *et al.*, 2011). De la même manière, la pornographie gaie est, souvent, le premier contact de ces jeunes avec la culture gaie commerciale ou leur donne accès à des ressources (site de clavardage disponible sur un site pornographique, par exemple) où ils peuvent discuter avec d'autres jeunes gais ou bisexuels (Harper *et al.*, 2015; Kubicek *et al.*, 2010; Mustanski *et al.*, 2011). La pornographie gaie aurait aussi une fonction de validation : certains jeunes rapportent que voir des hommes leur ressemblant (ou ressemblant à leurs amis) avoir des relations sexuelles entre eux leur a permis de prendre conscience qu'ils ne sont sans doute pas seuls dans leur entourage à être gais (Harper *et al.*, 2015). La pornographie gaie contribue, au fond, à normaliser les comportements homosexuels pour eux, validant du même coup leur orientation sexuelle (Harper *et al.*, 2015).

Finalement, certains jeunes interrogés n'adhèrent pas aux fonctions ci-dessus mentionnées de la pornographie gaie. Pour eux, la pornographie ne représente qu'une aide à la masturbation, un moyen de soulager leurs tensions sexuelles; la gratification sexuelle serait donc la seule fonction que remplit celle-ci dans leur vie (Arrington-Sanders *et al.*, 2015).

Certains des jeunes dans ces études ont une représentation plus négative de la pornographie gaie. Ainsi, dans l'étude d'Arrington-Sanders et ses collègues (2015), une petite proportion des participants rapporte ne jamais avoir fait usage de celle-ci, car ils ne comprennent pas sa raison d'être ou déclarent tout simplement ne pas être

excités en en regardant. Dans l'étude de Kubicek et ses collègues (2010), les questions sont posées de manière rétrospective et plusieurs participants disent que, avec du recul, ils prennent conscience que, bien qu'ils aient eu besoin de la pornographie gaie pour apprendre sur la sexualité, ce n'est pas la meilleure source d'informations pour s'instruire parce qu'elle montre souvent seulement les comportements hors normes ou extrêmes et rarement une sexualité « normale ». Certains des participants ont même complètement cessé leur usage de pornographie gaie à la suite de ce constat (Kubicek *et al.*, 2010).

Certaines études rapportent également des conséquences d'usage de pornographie gaie. Ainsi, l'étude d'Arrington-Sanders et ses collègues (2015) souligne l'impact que peut avoir la pornographie gaie sur le choix de partenaires sexuels : certains de leurs participants mentionnent être excités par les hommes musclés et bien membrés dans la pornographie et qu'ils en sont venus à rechercher des partenaires sexuels avec les mêmes caractéristiques. Les résultats de l'étude mettent aussi en lumière une influence sur le choix d'actes sexuels qui suit le même schéma (les jeunes tentant de modeler leurs expériences sexuelles en fonction de ce qu'ils trouvent excitant dans la pornographie gaie) (Arrington-Sanders *et al.*, 2015). Finalement, Arrington-Sanders et ses collègues (2015) rapportent que leurs participants, bien qu'ils préfèrent regarder de la pornographie gaie mettant en vedette des hommes de la même ethnicité qu'eux, ne choisissent pas leurs partenaires en fonction de ce critère pour autant. Une autre conséquence liée à l'usage est aussi rapportée par certains jeunes qui disent que leur usage de pornographie gaie a contribué au dévoilement forcé de leur orientation sexuelle : ils mentionnent ainsi que celui-ci s'est fait par accident lorsqu'un membre de leur entourage a découvert leur usage de pornographie gaie (Mustanski *et al.*, 2011).

Au final, les jeunes HNEH interrogés dans les études existant actuellement soulignent plusieurs fonctions positives à la pornographie gaie, laissant peu de place à l'émergence

d'un discours critique par rapport à leur usage. Bishop (2014), dans sa recension exhaustive des études sur le sujet, amène une hypothèse pour expliquer cette omniprésence de représentations positives chez ces jeunes. Selon lui, plusieurs des articles s'intéressant à l'usage de pornographie gaie chez les jeunes présentent la même faille : en s'attardant aux effets perçus de l'usage, ils ont un plus grand potentiel de rapporter des résultats positifs. En effet, comme la pornographie gaie est omniprésente dans la culture gaie et qu'il y a une absence de sources d'informations traditionnelles par rapport à la sexualité entre hommes, il est légitime de supposer que les jeunes HNEH aient été introduits à la sexualité gaie via la pornographie gaie et que leurs perceptions de la sexualité, en l'absence d'expérience autre, soient fortement influencées par la celle-ci (Bishop, 2014). Ce que Bishop argumente, finalement, est qu'il est difficile pour ces jeunes d'être critiques envers le seul modèle auquel ils ont accès. Dans ce contexte, il apparaît d'autant plus important d'aller interroger les perceptions des jeunes par rapport à la pornographie gaie d'une manière objective en leur soumettant autant ses côtés positifs que négatifs.

## CHAPITRE II

### CADRE THÉORIQUE

Dans le contexte actuel où peu d'études s'intéressent à l'usage de pornographie gaie chez les jeunes HNEH, la présente étude abordera ce sujet chez les jeunes de 16 à 30 ans afin d'approfondir leurs perceptions de la pornographie gaie et de leur usage de celle-ci.

Avant de poursuivre, il importe toutefois de définir ce qu'on entend par pornographie gaie. Ainsi, lorsqu'il est question de pornographie gaie, plusieurs définitions coexistent. Aux fins de la présente étude, la définition suivante sera utilisée : tout matériel écrit, visuel ou sonore qui montre ou décrit des actes sexuels entre hommes ou des organes génitaux masculins dans le but de stimuler sexuellement l'auditoire (adaptée de Magill, 1995, p. 985, trad. libre).

#### 2.1 Les discours théoriques sur la pornographie gaie

Pour commencer la présentation du cadre théorique entourant cette étude, nous approfondirons les arguments théoriques qui entourent la thématique. Comme il nous semble important de bien distinguer ceux-ci des études plus empiriques (basées sur l'expérience des usagers) présentées précédemment, les discours théoriques sont présentés ici plutôt que dans l'état des connaissances.

Il faut tout de suite comprendre que les discours théoriques à propos de la pornographie gaie sont extrêmement divisés. En ce sens, certains auteurs vont lui attribuer des fonctions positives, alors que d'autres vont être plus critiques et dire, parfois, le contraire. Ces divisions se concentrent principalement autour de trois axes de tensions.

### 2.1.1 Premier axe de tension : La fonction identitaire et politique de la pornographie gaie

Le premier axe de tension concerne la fonction identitaire et politique de la pornographie gaie. D'un côté, certains auteurs argumentent que celle-ci amène une visibilité autant à la sexualité homosexuelle qu'aux hommes gais en tant que tels (Bishop, 2014; Fejes, 2002). Elle servirait ainsi à contrer l'isolement des personnes homosexuelles en rappelant à tous que la sexualité homosexuelle existe dans une diversité de formes et de pratiques. Dans un contexte où les médias traditionnels (*mainstream*) représentent rarement la diversité et la réalité des personnes d'orientation homosexuelle, la pornographie aurait la fonction essentielle de combler ce vide en fournissant des représentations positives des hommes gais et de leurs désirs sexuels (Bishop, 2014; Fejes, 2002; Fejes et Petrich, 1993; Lucas, 2006; Sherman, 1995). Ces représentations pourraient être particulièrement utiles pour certains jeunes hommes gais en quête d'identité qui vivent, bien souvent, dans un environnement où leurs désirs sexuels sont tabous et invisibles, aussi bien dans les médias plus traditionnels que dans leur entourage. Dans ce contexte, la pornographie peut représenter pour eux le seul modèle accessible pour former leur identité (Fejes et Petrich, 1993). Sherman (1995) va plus loin en argumentant que, non seulement, la pornographie sert de modèle dans un contexte où il y a peu de représentation des hommes gais, mais qu'elle est essentielle dans son vouloir de montrer et documenter explicitement le sexe entre hommes. Selon lui, il est primordial que les jeunes hommes gais soient exposés à l'acte sexuel

homosexuel explicite afin de profiter de la fonction de validation qu'offre la pornographie gaie (Sherman, 1995). Pour certains auteurs, la pornographie gaie aurait, d'un point de vue historique, une fonction réhabilitatrice par rapport à la sexualité homosexuelle, qui a longtemps été synonyme de maladie et de perversion (Dyer, 2005; Lucas, 2006; Sherman, 1995). Ainsi, Dyer (2005) souligne que « Gay porn asserts homosexual desire, it turns the definition of homosexual desire on its head, says bad is good, sick is healthy and so on. » (p.140)

La pornographie gaie aurait aussi une fonction identitaire importante, surtout chez les jeunes qui prennent conscience de leur orientation sexuelle. Elle les confronterait donc aux sentiments qu'ils pourraient ressentir à l'égard d'autres hommes et pourrait être une source importante de définition de leurs désirs et de leur identité en les amenant à découvrir et s'approprier leur sexualité (Fejes, 2002; Sherman, 1995). Ainsi, pour ces jeunes, la pornographie gaie pourrait servir à la concrétisation de leurs désirs et être un endroit sécuritaire où explorer et se réconcilier avec leurs fantasmes et sentiments (Lucas, 2006). Fejes et Petrich (1993) stipulent, pour leur part, que les médias en général sont utiles pour permettre aux hommes gais de se créer une identité de groupe en définissant son utilité et ses caractéristiques. La pornographie gaie occuperait donc une place importante parmi ces influences.

En opposition à ces arguments concernant le potentiel de validation identitaire et politique de la pornographie, Kendall (1997) souligne que l'usage de la pornographie gaie comme outil de développement fondamental de l'identité gaie est problématique. De ce fait, selon plusieurs auteurs, la pornographie gaie fournirait des modèles irréalistes et inaccessibles qui pourraient être dommageables à long terme (Fejes et Petrich, 1993; Harris, 1997; Kendall, 1999, 2004). Kendall (2004) met aussi en évidence l'influence qu'elle pourrait avoir sur l'image corporelle des usagers en créant des sentiments d'inadéquation importants entre les modèles présentés et leur propre

corps. La pornographie gaie aurait ainsi contribué à concevoir un corps « idéal » gai inatteignable :

“Before the 1970s, homosexuals and heterosexuals were physically identical. There may have been gay clothing, gay gestures, gay walk, and gay voices, but there was no gay body, no equivalent of Semitic noses, Negroid lips, or Asian eyes. Pornography, however, contributed to the creation of the gay body.” (Harris, 1997, p.127).

Ainsi, selon Kendall (1999), ce corps est jeune, musclé, beau, préférablement blanc et en forme; il représenterait, au final, un homme puissant, dominant, qui « semble » hétérosexuel. Selon Kendall (2004), la pornographie gaie contribuerait donc à la création d’une hiérarchie basée sur ces critères de beauté et ceux ne se conformant pas à ceux-ci pourraient être rejetés du groupe ou avoir plus de difficultés à se trouver des partenaires sexuels. Un bon exemple de cela serait l’ethnicité autre que caucasienne, qui est rarement représentée au sein de la pornographie gaie et qui, lorsqu’elle l’est, est associée à des stéréotypes raciaux particuliers (hommes noirs sursexualisés et hommes asiatiques déssexualisés par exemple) (Fejes et Petrich, 1993; Kendall, 1999). Bishop (2014), pour sa part, élargit cela en amenant que, dans la pornographie gaie, ce ne sont pas seulement les personnes de minorités ethniques visibles qui sont représentées de manière stéréotypée et objectivées par rapport à leurs différences, mais tous les « autres », toutes les personnes possédant une différence culturelle (les Russes, par exemple, qui sont toujours dépeints comme des soldats communistes) ou de langue (parler français qui peut être considéré comme exotique dans certains films anglophones), par exemple. De surcroît, Kendall (2004) souligne que la pornographie gaie fait la promotion de rôles stéréotypés par rapport à plusieurs thématiques autres que l’ethnicité et la culture : masculinité, profession, etc. Elle ne montrerait, ainsi, pas la sexualité comme elle est, comme elle se vit au quotidien chez les hommes gais, mais montrerait plutôt une version déformée de celle-ci (Harris, 1997). De ce fait, selon Harris (1997), la pornographie gaie ferait la promotion d’une sexualité



déshumanisée, désincarnée de toute subjectivité, une sexualité de « pose » plutôt que de vécu. Kendall (1997) va dans le même sens en disant que les hommes y sont traités comme des objets dont on peut se débarrasser à convenance. Au final, la pornographie gaie exposerait les usagers à des modèles de sexualité irréalistes et déformés qui pourraient leur causer des dommages et serait donc loin d'être le modèle idéal à montrer aux jeunes hommes gais dans le processus de création de leur propre sexualité et identité sexuelle.

### 2.1.2 Deuxième axe de tension : La fonction d'apprentissage de la pornographie gaie

Le deuxième axe de tension par rapport aux discours théoriques sur la pornographie gaie concerne sa fonction d'apprentissage. D'un côté, pour certains auteurs, la pornographie gaie possède une fonction essentielle d'éducation et d'apprentissage, surtout pour les jeunes en processus d'appropriation de leur sexualité. Ainsi, plusieurs auteurs avancent qu'elle est une source d'informations importantes pour les hommes gais (Dyer, 2005; Fejes et Petrich, 1993; Sherman, 1995) à propos de plusieurs thématiques : mécanique de la sexualité entre hommes, corps masculins, plaisir sexuel, sécurisexe, etc. Lucas (2006) souligne que, autant chez les hommes gais n'ayant jamais eu de relations sexuelles homosexuelles que chez ceux cherchant de nouveaux fantasmes ou ceux souhaitant essayer quelque chose de nouveau, la pornographie gaie peut servir de guide pour améliorer la sexualité et donner des idées de nouvelles positions ou techniques. Aussi, Lucas (2006) argumente qu'en tant que modèles pour les hommes gais les acteurs de pornographie sont dans une position privilégiée pour inculquer des valeurs de protection aux hommes qui regardent leurs vidéos. Il faudrait donc, selon lui, profiter de cette position pour faire la promotion du sexe sécuritaire entre hommes (Lucas, 2006). De ce fait, plusieurs jeunes hommes gais utiliseraient la pornographie gaie comme modèle pour leur sexualité. Comme le souligne Bishop

(2014), la pornographie gaie étant omniprésente dans la culture gaie, en l'absence de sources d'informations plus « traditionnelles » pour s'initier à la sexualité, les jeunes hommes non-hétérosexuels risquent fort de se tourner vers la pornographie gaie pour leur initiation sexuelle. Dans ce contexte, il stipule qu'il faudrait s'attarder aux modèles promulgués par celle-ci (Bishop, 2014). Il n'est pas le seul à porter ce regard critique. Selon Fejes et Petrich (1993), un rôle aussi important d'information ne devrait pas être confié à la pornographie gaie, mais en l'absence d'autres sources d'informations, cela reste une des seules sources facilement accessibles pour les jeunes. Dyer (2005) critique aussi la fonction éducative attribuée à la pornographie gaie : bien qu'il accepte son importance au sein des cultures gaies, il met en garde contre son contenu et appelle à un changement dans les représentations véhiculées :

“Porn (all porn) is, for good or ill (and currently mainly for ill), part of how we live our sexuality; how we represent sexuality to ourselves is part of how we live it, and porn has rather cornered the market on the representation of sexuality. Gay porn seems to make that all the clearer, because there is greater equality between the participants (performers, film-makers, audiences) which permits a fuller exploration of the education of desire that is going on. Porn involves us bodily in that education: criticism of porn should be opening up reflection on the education we are receiving in order to change it.” (Dyer, 2005, p.148)

Ainsi, ces auteurs sont conscients de la position essentielle qu'occupe la pornographie gaie chez les hommes gais, en général, et chez les jeunes en découverte de leur orientation sexuelle, en particulier, mais ils conservent un regard critique face à celle-ci.

D'un autre côté, d'autres auteurs remettent carrément en question le rôle de la pornographie gaie comme outil d'apprentissage. Ainsi, selon Kendall (1997), le fait de la considérer comme un outil d'apprentissage efficace et comme un élément central du développement et de la formation de l'« identité gaie » est fortement problématique. En effet, il démontre que, ne serait-ce que par rapport au discours sur le risque, la

pornographie gaie ne remplit pas sa fonction d'éduquer les hommes au sécurisexe; elle contribuerait ainsi à normaliser les comportements sexuels non protégés et les rendre séduisants pour les usagers (Kendall, 2004). Ainsi, selon Kendall (1999, 2004), la pornographie gaie échoue à montrer ou discuter des comportements de sécurisexe et rend la tâche de se protéger beaucoup plus difficile pour ceux qui le souhaitent en intégrant les comportements sexuels non protégés dans la fantasmagorie des hommes gais. Fejes et Petrich (1993) tiennent le même type d'argumentation par rapport aux enjeux spécifiques que vivent les minorités sexuelles qui ne sont, selon eux, jamais approfondis ou exposés dans la pornographie gaie. Celle-ci manquerait donc une occasion importante de remplir une fonction politique essentielle et ne serait pas un support suffisant pour l'éducation des jeunes.

Au final, la plupart des auteurs semblent d'accord que la pornographie gaie remplit actuellement une fonction d'éducation dans la vie des hommes gais. Toutefois, deux positions s'opposent par rapport à ce constat : d'un côté, certains auteurs soutiennent que la pornographie gaie devrait être maintenue, mais modifiée pour transmettre de meilleurs modèles, alors que de l'autre, certains argumentent contre son existence même en tant que source de connaissances.

### 2.1.3 Troisième axe de tension : La fonction de résistance de la pornographie gaie par rapport aux normes de genre et d'orientation sexuelle

Le dernier axe de tension concerne la potentielle fonction de résistance de la pornographie gaie par rapport aux normes de genre et d'orientation sexuelle. De ce fait, selon certains auteurs, la pornographie gaie contribuerait à perpétuer

l'hétéronormativité<sup>4</sup> en reproduisant les scénarios classiques de domination hétérosexuelle et serait donc, comme le dit Kendall (1999), « at a very basic level homophobic » (p.160). Selon lui, la pornographie gaie serait homophobe en ce sens qu'elle ferait la promotion d'un seul idéal de masculinité qui permettrait l'atteinte des « privilèges masculins ». Tous ceux ne correspondant pas à ces critères seraient donc exclus de ces privilèges (Kendall, 1999). D'autres modèles de masculinité que ce modèle d'homme ayant l'air « hétérosexuel » seraient rarement montrés et la pornographie gaie participerait ainsi au maintien des hommes gais dans le discours hétéronormatif ambiant (Fejes et Petrich, 1993; Dyer, 2005; Kendall, 1997; 2004). Dyer (2005) défend une position un peu plus nuancée : il pense que la construction sociale de la masculinité mise en place au sein de la pornographie gaie est nocive et il conviendrait qu'elle s'inscrive à l'intérieur d'un modèle de masculinité traditionnelle puisqu'elle permet la représentation de la sexualité masculine sans détour. Toutefois, il soutient que la pornographie gaie peut avoir une portée subversive et qu'elle devrait être utilisée pour réformer l'industrie de l'intérieur (Dyer, 2005).

Certains auteurs considèrent que la pornographie gaie est, au fond, assez semblable à la pornographie hétérosexuelle en ce sens qu'elle peut reproduire les dynamiques renforçant l'oppression des hommes gais et des femmes (Kendall, 2004). Ainsi, Fejes et Petrich (1993) soulignent que la pornographie gaie (comme la pornographie hétérosexuelle) met l'accent sur les enjeux de pouvoir et de contrôle, sur la pénétration et sur l'éjaculation. Cette construction narrative va dans le sens du modèle de masculinité traditionnelle, représentant typiquement la sexualité masculine comme

---

<sup>4</sup> L'hétéronormativité rassemble toutes les pratiques qui imposent l'hétérosexualité comme norme à privilégier dans tous les gestes quotidiens (Jackson, 2006). « En somme, certaines combinaisons sont considérées comme idéales, sont rendues possibles et sont érigées en modèles, tandis que les autres [sexe ambigu (intersexe, transsexuel en transition, transgenre), genre trouble (efféminés et *tomboys*, transgenres), orientation non hétérosexuelle (homosexuel, bisexuel, *queer*)] sont infériorisées, déconsidérées, punies, invisibilisées ou considérées comme abjectes ou inintelligibles. » (Bastien-Charlebois, 2011, p.131)

visuelle avant tout, d'où l'accent mis sur l'éjaculation (le *money shot*) (Dyer, 2005; Fejes et Petrich, 1993). Aussi, cette masculinité traditionnelle se manifesterait par les rôles occupés par les deux acteurs : un des protagonistes est représenté comme fort (celui qui est masculin, qui pénètre dans la relation anale) et l'autre, représenté comme faible (celui qui est féminisé, soumis et pénétré dans la relation anale) (Kendall, 1999; 2004). Ainsi, dans la pornographie gaie, l'homme pénétrant (le *top*) serait toujours représenté comme plus « masculin » (plus musclé, plus grand, plus imposant) et l'homme pénétré (le *bottom*) serait féminisé, symbolisant la femme dans la relation sexuelle hétérosexuelle (Kendall, 2004). La relation de pouvoir dans la pornographie gaie imiterait donc celle existant au sein de la pornographie hétérosexuelle, renforçant du même coup les mêmes messages sexistes qui montrent le féminin comme inférieur et le masculin comme supérieur; dans ce scénario, la masculinité est obtenue par la violence et la domination et la féminité est ridiculisée au nom du plaisir sexuel de l'homme (du masculin) (Kendall, 2004). En ce sens, la pornographie gaie ferait la promotion de messages sexistes et homophobes appuyant l'oppression autant des femmes que des minorités sexuelles (Kendall, 1997).

Plusieurs auteurs soutiennent un argumentaire complètement différent sur le thème du genre et du caractère sexiste de la pornographie gaie. Ainsi, cette dernière pourrait permettre aux hommes gais de s'opposer à la culture et aux normes dominantes et de se positionner par rapport à la domination de pouvoir de l'homme hétérosexuel (Chatterjee, 2003; Fejes, 2002; Stychin, 1992; Thomas, 2009). De ce fait, selon Stychin (1992), « [g]ay male pornography is a point of resistance because it runs counter to male dominance and makes visible what the male heterosexual culture has made invisible. » (p.875). Thomas (2009) soutient que l'intérêt plus marqué des hommes gais envers la pornographie gaie a pour but d'accentuer la fonction d'affirmation et de subversion de son usage dans un contexte où la sexualité rend mal à l'aise, est taboue :

“Heterosexual society’s continued discomfort with sexuality in general and pornography in particular meant that gay men’s casual acceptance of pornography provided another tool for thwarting the norms of the dominant culture.” (Thomas, 2009, p.82).

Aussi, Stychin (1992) stipule que la pornographie gaie pourrait contribuer à déconstruire l’hétérosexisme<sup>5</sup> et le sexisme existant typiquement dans les vidéos pornographiques en revisitant le rapport de pouvoir traditionnel mettant en scène une femme dominée et un homme dominant. Dans son opinion, l’argument selon lequel la pornographie gaie ne fait que reprendre la même dynamique de pouvoir que la pornographie hétérosexuelle est erroné à la base puisqu’il ne prend pas compte du contexte dans lequel cette pornographie est conçue puis utilisée (Stychin, 1992). Il n’est donc pas question ici d’un déni de la femme (puisque’elle n’est pas présente dans les vidéos) ou d’une reproduction de la dynamique de pouvoir homme/femme, mais d’une affirmation d’une sexualité que l’on veut cacher, ignorer (Stychin, 1992); la pornographie gaie a donc une signification différente parce qu’elle est reçue par des hommes gais marginalisés en raison de cette même sexualité qu’ils osent exposer par l’intermédiaire de celle-ci. Ainsi, plusieurs auteurs considèrent que la pornographie gaie ne peut pas (et ne devrait pas) être interprétée simplement comme une reproduction du rapport de pouvoir dominant entre les genres dans la société patriarcale (Fejes, 2002; Fejes et Petrich, 1993; Lucas, 2006; Sherman, 1995; Stychin, 1992). Lucas (2006), pour sa part, reconnaît l’existence d’un rapport de pouvoir entre les deux protagonistes de la relation sexuelle homosexuelle typique : il admet que le pénétrant (*top*) est plus souvent représenté comme actif, agressif et dominant et que le pénétré (*bottom*) est plus souvent passif et dominé. Toutefois, selon lui, ce ne serait pas pour autant une reproduction des dynamiques de pouvoir présentes dans la pornographie

---

<sup>5</sup> L’hétérosexisme est défini par Steinhouse (2001) de cette façon : « The assumption that everyone is heterosexual, and if not, they should be. The systemic oppression of gay, lesbian, bisexual and transgendered people.» (p.25)

hétérosexuelle. Selon lui, le fait que les deux partenaires soient des hommes, qu'ils soient égaux et qu'ils aient la possibilité de choisir leur position dans la pénétration change complètement la signification du rapport sexuel (Lucas, 2006). Fejes (2002) va plus loin en argumentant que le fait même d'affirmer la présence d'une association entre la position de *bottom* et la féminité et la position de *top* et la masculinité est un geste hétérosexiste en soi qui essaie d'accoler un modèle hétérosexuel typique sur une relation complètement différente en ce qui concerne les significations; le symbole de la pénétration change donc forcément en fonction du public cible et du contexte. Sherman (1995) souligne, quant à lui, que les hommes ne peuvent pas, entre eux, vivre le même type de relation de domination/subordination que les hommes avec les femmes puisque ceux-ci n'ont pas été conditionnés à leur position de subordonnés de manière soutenue et continue comme les femmes. De ce fait, selon lui, même en étant gais, les hommes restent des hommes et profitent (la plupart du temps) des privilèges qui s'y rattachent, ce qui les met sur un pied d'égalité dans leur vie en général et dans leurs relations sexuelles (Sherman, 1995). Ainsi, même les comportements d'agressivité mutuelle, qui surviennent parfois dans la pornographie gaie et qui sont souvent utilisés pour critiquer son usage par certains auteurs, n'ont pas la même signification puisqu'ils sont pratiqués par deux protagonistes égaux. Lucas (2006) soutient donc que les comportements agressifs ne devraient pas être condamnés en soi.

Finalement, on constate que le sujet soulève des positions et arguments polarisés. Le débat théorique entourant la pornographie gaie se maintient depuis longtemps et c'est dans ce contexte qu'il apparaît pertinent de s'éloigner de la théorie pour aller vérifier auprès des usagers comment ils perçoivent la pornographie gaie, et ce, en fonction des arguments théoriques présentés plus haut. Il est donc primordial de mieux comprendre les concepts de représentations sociales et d'attitudes et leurs apports dans la présente étude avant de poursuivre.

## 2.2 Représentations sociales et attitudes

### 2.2.1 L'utilisation de la théorie des représentations sociales

[La théorie des représentations sociales est un] cadre innovateur qui encourage les psychologues sociaux à reconnaître que comprendre « quand » et « pourquoi » de grands groupes de personnes entretiennent des visions du monde similaires ou identiques est au moins aussi important et intéressant qu'étudier les différences entre les individus en ce qui concerne leur vision du monde. (Fraser, 1994, p.1, trad. libre).

Fraser (1994) défend l'idée que l'étude des représentations sociales servirait autant à approfondir des processus sociaux se produisant à grande échelle que des mécanismes psychologiques fondamentaux et les relations entre les deux (Fraser, 1994). Néanmoins, selon les auteurs, l'utilisation de la théorie des représentations sociales pour étudier un phénomène n'a pas nécessairement la même signification (Fraser, 1994). Ainsi, pour certains, les représentations sociales feraient partie d'un ensemble de concepts appelés les « croyances partagées » (*widespread beliefs*) qui comprendraient aussi les attitudes, les opinions publiques et les idéologies et ces différentes croyances pourraient être explorées en suivant le même cadre d'étude (la psychologie sociale) (Fraser, 1994). D'autres auteurs n'abonderaient toutefois pas dans le même sens en argumentant que l'étude des représentations sociales et des attitudes ne pourrait pas se situer au sein d'un même courant (Fraser, 1994). Nous allons donc ici définir ce que sont les représentations sociales et les attitudes, quelles sont les similarités et les différences entre les deux concepts et, surtout, quelle utilité peut avoir ce cadre conceptuel pour l'étude de l'usage de pornographie gaie chez les jeunes hommes de 16 à 30 ans.



## 2.2.2 Définition du concept de représentation sociale

### 2.2.2.1 Introduction du concept et historique

Tout d'abord, il importe de souligner que le concept de représentation sociale est « difficile à cerner » (p.10), selon Pouliot, Camiré et Saint-Jacques (2013) qui ont réalisé un document afin de faciliter l'utilisation de ce cadre de référence en recherche. Même Moscovici (1976), le père de l'usage moderne du concept de représentation sociale mentionne que, bien que « la réalité des représentations sociales [soit] facile à saisir, le concept ne l'est pas » (p.39). Selon lui, cela s'expliquerait autant par des raisons historiques que par la position « mixte » (« au carrefour d'une série de concepts sociologiques et d'une série de concepts psychologiques » (Moscovici, 1976, p.39)) du concept. En effet, le premier à employer le concept de représentations sociales (qui se nommait à l'époque représentations collectives) a été Émile Durkheim, qui utilisait l'expression comme un terme très vaste regroupant plusieurs phénomènes psychiques et sociaux (science, idéologie, mythe, etc.) (Moscovici, 1976). Dans ce contexte, l'unicité et, donc, l'utilité du concept, s'est peu à peu perdue, et il a été délaissé au profit de concepts plus clairs comme les mythes ou les sciences (Moscovici, 1976). Moscovici, à son époque, croyant aux spécificités des représentations sociales par rapport aux autres productions psychiques et sociales de l'humain, a décidé de réhabiliter le concept (Moscovici, 1976). Par la suite, plusieurs auteurs en psychologie sociale l'ont repris et ont tenté, à leur tour, de le définir.

### 2.2.2.2 Éléments de définition

Plusieurs définitions ayant été produites sur le sujet, il apparaît essentiel de mettre un peu de clarté dans les éléments de définition semblant faire le plus consensus parmi les auteurs s'intéressant au sujet.

#### 2.2.2.2.1 La représentation sociale doit être partagée

Tout d'abord, la représentation sociale, comme son nom l'indique, a un aspect social important. Selon Fraser (1994), plusieurs auteurs s'entendraient sur le fait qu'elles sont consensuelles au sein du groupe qui les partage. Moliner et Tafani (1997) abondent dans le même sens lorsqu'ils argumentent qu'au moins une partie de l'information contenue dans chacune des représentations sociales constitue une base de connaissances sur l'objet de la représentation qui serait consensuelle parmi les individus qui ont bâti la représentation. De ce fait, les participants de l'étude de Morrison (2004) semblent partager une représentation commune du corps typique qui leur est montré dans la pornographie gaie puisqu'ils ressortent unanimement les mêmes éléments pour en parler. On pourrait alors parler de représentation sociale. Bauer et Gaskell (1999), de leur côté, soutiennent que le terme « partagé », lorsque l'on aborde le contenu de la représentation sociale, doit être appréhendé de cette manière : comme une pluralité collective où tous forment une part du tout et où le tout peut être compris seulement en le regardant dans son entièreté.

Fraser (1994) amène toutefois une nuance en ce qui concerne cette notion de partage et de consensualité. En effet, il affirme que ce ne sont pas toutes les pensées d'un

groupe qui sont consensuelles; ainsi, il peut y avoir plusieurs façons de penser un même phénomène au sein d'un groupe (Fraser, 1994). Aussi, Fraser (1994) soutient que, même si une représentation est partagée par deux ou plusieurs individus, elle n'en devient pas sociale pour autant. De ce fait, les représentations sociales sont construites au sein d'interactions sociales (Fischer, 2010; Jodelet, 1989; Moscovici, 1976) et varient donc en fonction de la position qu'occupe le sujet (la personne qui se représente un objet) dans son groupe et de la position qu'occupe son groupe par rapport à d'autres groupes (Fischer, 2010). Ainsi, pour un seul objet représenté, même en ayant accès aux mêmes faits objectifs, il est possible que deux groupes d'individus se forment des représentations sociales complètement opposées du phénomène en raison des contextes propres aux groupes (Bauer et Gaskell, 1999). Une preuve très concrète de ceci se manifeste dans les positions théoriques entourant la pornographie gaie qui, nous l'avons vu, sont souvent opposées et mobilisent chacune de leur côté des arguments polarisés. Il peut donc être intéressant de s'attarder aux caractéristiques et positions des individus composant les groupes adhérant à chacune des positions.

Les représentations sociales sont aussi perçues comme des phénomènes sociaux en raison de leurs modes de transmission. Ainsi, Jodelet (1984) argumente que

[...] même quand nous nous situons à un niveau social zéro, pour analyser l'acte du sujet qui se représente ou représente un objet, il apparaît que la représentation comporte toujours quelque chose de social : les catégories qui la structurent et l'expriment, catégories empruntées à un fonds commun de culture » (p.365).

Étudier les représentations sociales de la pornographie gaie, dans un contexte où l'usage de celle-ci semble normalisé et faire partie de la culture gaie, est d'autant plus pertinent. Bauer et Gaskell (1999) vont dans le même sens que Jodelet en soulignant que les représentations existent dans des milieux sociaux : c'est donc grâce à

l'existence de ces milieux et des systèmes de communication qu'ils constituent que les représentations sociales existent, circulent et sont reçues par des individus.

#### 2.2.2.2.2 La représentation sociale possède un aspect symbolique important

[L]a représentation sociale implique d'abord une activité de reproduction des propriétés d'un objet, s'effectuant à un niveau concret, fréquemment métaphorique et organisée autour d'une signification centrale. Cette reproduction n'est pas le reflet dans l'esprit d'une réalité externe parfaitement achevée, mais un remodelage, une véritable « construction » mentale de l'objet, conçu comme non séparable de l'activité symbolique d'un sujet [...]. » (Herzlich, 1972, p.306).

Ainsi, la représentation sociale n'est jamais une image fidèle de l'objet représenté (Fischer, 2010; Moscovici, 1976). De ce fait, selon Fischer (2010), la représentation sociale remodèle la réalité pour produire des informations signifiantes : on parle alors de « véracité sociale » plutôt que de « vérité objective » (p.131). En ce sens, la représentation sociale peut être vue comme « la reprise et l'intériorisation des modèles culturels et des idéologies dominantes en œuvre dans une société » (Fischer, 2010, p.131) et est toujours influencée par la position sociale des individus qui se représentent l'objet.

Selon Jodelet (1984), la représentation sociale ne nous renseignerait pas seulement sur l'objet représenté, mais sur les individus porteurs de la représentation. Ainsi,

[...] toute représentation sociale est représentation de quelque chose et de quelqu'un. Elle n'est donc ni le double du réel, ni le double de l'idéal, ni la partie subjective de l'objet, ni la partie objective du sujet. Elle est le processus par lequel s'établit leur relation. » (Jodelet, 1984, p.362).

La représentation sociale nous informe alors sur le monde symbolique des individus qui se représentent l'objet; il n'y a donc pas de coupure nette entre le monde extérieur et le monde intérieur de l'individu (ou du groupe) puisque la représentation provient autant d'une création de l'individu que d'éléments existants (Moscovici, 1976). La représentation sociale n'est, finalement, pas conçue comme une copie fidèle de la réalité de l'objet représenté, mais comme une reconstruction de celle-ci en fonction des éléments pertinents pour le monde intérieur des individus et pour leur position sociale.

#### 2.2.2.2.3 La représentation sociale est reconnue comme une évidence

Aussi, Jodelet (1984) affirme que les représentations sociales font partie des « connaissances de sens commun » qui forment la pensée naturelle (en opposition à la pensée scientifique). Ainsi, Bauer et Gaskell (1999) soulignent que les gens, en général, réfléchissent assez peu à propos des représentations sociales autour d'eux. Ils auraient plus tendance à agir comme si leurs représentations d'un objet étaient la vérité et à ne pas remettre en question cette réalité.

#### 2.2.2.2.4 La représentation sociale doit concerner un sujet d'intérêt pour le groupe

Finalement, l'objet d'une représentation sociale constitue toujours un phénomène possédant un enjeu pour le groupe qui se le représente. Ainsi, l'objet doit être inconnu ou complexe (ce qui oblige le groupe à se l'approprier) et il doit y avoir de réelles implications pour le groupe si l'objet n'est pas approprié par celui-ci pour qu'il y ait création d'une représentation sociale de cet objet par le groupe (Moliner et Tafani, 1997).

### 2.2.2.3 Fonctions de la représentation sociale

Pouliot et ses collègues (2013) établissent quatre principales fonctions concernant les représentations sociales.

#### 2.2.2.3.1 Fonction de savoir

La première fonction (et la principale selon plusieurs auteurs) est de rendre familier le non-familier (Bauer et Gaskell, 1999; Farr, 1984; Moscovici, 1976; Pouliot *et al.*, 2013). Ainsi, selon Farr (1984), la représentation sociale sert à réduire la menace que peut représenter le fait de ne pas savoir où catégoriser un élément inconnu ou insolite pour un individu. Moscovici (1976) va dans le même sens lorsqu'il argumente que « pour réduire conjointement tension et déséquilibre, il faut que le contenu étrange se déplace à l'intérieur du contenu courant et que ce qui est hors de notre univers pénètre à l'intérieur de notre univers. » (p.58) Ainsi, les représentations sociales nous sont utiles pour maîtriser notre environnement social, pour « comprendre et expliquer les faits et idées qui meublent notre univers de vie ou y surgissent » (Jodelet, 1984, p.360).

#### 2.2.2.3.2 Fonction identitaire/sociale

La représentation sociale possède aussi une fonction propre au contexte social dans lequel elle se développe. Ainsi, selon Bauer et Gaskell (1999), la fonction d'une représentation sociale d'un objet peut être variée et unique selon le contexte ou le groupe étudié. Selon Duveen (2000), les représentations sociales servent à unir les gens

ensemble. De ce fait, il soutient que les « représentations sociales émergent, non seulement comme un moyen de comprendre un objet spécifique, mais aussi comme une forme dans laquelle le sujet (individu ou groupe) atteint un niveau de définition » (Duveen, 2000, p.11, trad. libre). Selon Jodelet (1989), cette influence sur le groupe se manifeste de deux façons : d'un côté, la représentation sociale peut être vue comme une structure plus globale faisant état des positionnements sociaux qu'entretient un groupe par rapport à un sujet social important pour lui (et, dans ce contexte, elle *est structurée*), alors que d'un autre côté, elle peut être vue comme un ensemble de savoirs qui organisent toutes les interactions du groupe concernant le sujet représenté (et, dans ce contexte, elle *sert à structurer*). Jodelet (1989) affirme aussi que les représentations sociales permettent aux groupes d'orienter leurs communications et leurs conduites et contribuent à l'intégration de nouveaux éléments au sein de celles-ci. De ce fait, connaître le vocabulaire spécifique à la pornographie gaie ou contribuer à la création de nouveaux vocables pour parler de celle-ci pourrait participer au sentiment d'inclusion des usagers dans leur groupe. La connaissance des divers scénarios, termes spécifiques ou gestes propres à la pornographie gaie pourrait donc constituer la base des éléments culturels du groupe des usagers de pornographie gaie. Par ailleurs, la communication n'aurait pas une relation unilatérale avec les représentations sociales; Duveen (2000) soutient, en ce sens, que « cette organisation et cette structure sont toutes les deux modelées par des influences communicatives à l'œuvre dans la société et, en même temps, servent à rendre la communication possible. » (p.13) Par exemple, par rapport à la pornographie gaie, la communication permet au groupe de définir le phénomène (qu'est-ce qui est considéré comme de la pornographie gaie ou non, qu'est-ce qui constitue les différentes sous-catégories de pornographie gaie, etc.) et de construire une représentation sociale de celui-ci, mais le fait de définir la pornographie gaie amène aussi la création de nouveaux éléments de communication, comme des mots spécifiques pour parler de comportements sexuels ou de types de pornographies en particulier.

### 2.2.2.3.3 Fonction d'orientation

Selon Pouliot et ses collègues (2013), les représentations sociales auraient une fonction d'orientation, en ce sens qu'elles permettent de guider les comportements, pratiques et attitudes des individus et des groupes concernant l'objet représenté. De ce fait, la valence (positive ou négative) des représentations sociales d'un individu par rapport à la pornographie gaie pourrait avoir une influence sur ses comportements ou ses attitudes influençant, par exemple, les types de pornographie utilisés ou la fréquence d'usage, qui pourraient varier pour être en cohérence avec les représentations sociales entretenues à l'égard du phénomène.

### 2.2.2.3.4 Fonction justificatrice

Finalement, les représentations sociales pourraient avoir une fonction justificatrice puisqu'elles pourraient permettre aux groupes ou aux individus de légitimer les prises de position et les comportements a posteriori (Pouliot *et al.*, 2013). Par exemple, si la pornographie *bareback* est bien perçue dans un groupe particulier, il peut être plus facile pour un individu de ce groupe d'utiliser d'arguments de défense de ce type de pornographie (en mobilisant des représentations qui positionnent positivement la pornographie *bareback*) et possiblement de se justifier d'avoir des relations sexuelles anales non protégées même si, en général, ses valeurs vont plus vers le sécurisexe.



#### 2.2.2.4 Résumé du concept et application

Au final, Pouliot et ses collègues (2013) soulignent des critères importants à respecter pour réellement étudier les représentations sociales. Tentons ici de voir si la pornographie gaie respecte ces critères :

*La spécificité de l'objet : l'objet doit être important pour le groupe et sa maîtrise doit présenter de l'intérêt pour le groupe. L'objet doit s'apparenter à un concept (être assez abstrait ou générique) pour être objet de représentation sociale.*

Puisqu'il est impossible de circonscrire ou limiter la pornographie gaie à une chose unique sur laquelle tout le monde s'entendrait, la pornographie gaie semble être un concept assez générique pour constituer un objet de représentation sociale. De plus, pour les jeunes HNEH, elle représente souvent leur unique modèle par rapport à la sexualité et au développement de leurs préférences sexuelles (Mutchler *et al.*, 2005). Dans ce contexte, elle présente un intérêt certain pour eux.

*Les caractéristiques du groupe : l'objet de la représentation doit avoir une récurrence thématique au sein du groupe pour qu'il se le représente.*

La pornographie gaie est omniprésente et son usage est généralisé dans la culture gaie commerciale (Duggan et McCreary, 2004; Thomas, 2009). Même Kendall (1999), l'un des principaux détracteurs de la pornographie gaie, reconnaît le pouvoir et l'influence qu'a la pornographie gaie dans la communauté.

*Les enjeux : l'objet de la représentation doit être porteur d'enjeux pour le groupe. L'absence d'appropriation de l'objet peut entraîner des conséquences pour le groupe.* Selon Thomas (2009), l'omniprésence d'images sexualisées dans la culture gaie serait vue comme une manière pour les hommes gais et autres HNEH de se créer une

définition d'eux-mêmes qui soit positive. La pornographie gaie, plus particulièrement, est souvent l'unique source d'informations par rapport à la sexualité pour les jeunes HNEH découvrant leur orientation sexuelle (Kubicek *et al.*, 2010; 2011; Mutchler *et al.*, 2005). Dans ce contexte, le fait de ne pas s'approprier la pornographie gaie pour un jeune HNEH pourrait influencer fortement le développement de son estime de lui-même et de sa sexualité; l'appropriation de la pornographie gaie et des marqueurs culturels qu'elle représente semble donc constituer un enjeu pour lui. Il y a aussi des conséquences concrètes pour les jeunes HNEH qui refuseraient de s'approprier l'objet. De ce fait, ils mettent ainsi une croix sur un modèle explicite de sexualité qui pourrait les aider avant leur premier rapport sexuel (Arrington-Sanders *et al.*, 2015) et perdent l'un des seuls éléments qui les rattachent à la culture gaie dans un contexte où ils ont besoin de repères (Kubicek *et al.*, 2010).

*La dynamique sociale : les enjeux reliés à l'objet de la représentation se développent dans la relation entre le groupe qui représente l'objet et d'autres groupes.*

Les usagers de pornographie gaie constituent un groupe uni par un contenu controversé. En effet, la pornographie gaie est souvent mal vue et taboue en société, car elle montre les rapports sexuels entre hommes, qui ont longtemps été (et continue d'être) mal perçus par beaucoup (Dyer, 2005; Lucas, 2006; Sherman, 1995). Dans ce contexte, la représentation sociale de la pornographie gaie se construit en réaction à cette image négative et est probablement influencée par ce statut.

Au final, la représentation sociale nous permet de mieux comprendre comment se développe un positionnement social en lien avec un objet. Dans notre contexte, il apparaît toutefois crucial de s'intéresser à l'appropriation individuelle de la pornographie gaie autant qu'à son appropriation sociale. C'est là qu'intervient le concept d'attitude, qui s'intéresse plus à l'aspect individuel et expérientiel d'un positionnement en lien avec un objet.

### 2.2.3 Définition du concept d'attitude

La première définition du concept d'attitude, selon Fraser (1994), vient de Thomas et Znaniecki (1918-1920) qui le définissaient comme « l'intériorisation des individus d'une valeur, qui était, à ce moment, tout ce qui avait socialement de la valeur » (Fraser, 1994, p.2, trad. libre). Les attitudes peuvent être vues, en fait, comme

« [...] une disposition favorable ou défavorable vis-à-vis d'un objet, la valeur positive ou négative que l'individu lui attribue, les émotions et sentiments positifs ou négatifs qu'il ressent en présence de l'objet ou de son symbole. » (DeMontmollin, 1984, p.136).

#### 2.2.3.1 Éléments de définition

Le concept d'attitude possède un historique qui rend plus difficile sa définition puisque les auteurs qui l'utilisent ne lui donnent pas nécessairement le même sens. Dans ce contexte, il importe de préciser les éléments qui reviennent le plus souvent dans les définitions du concept.

##### 2.2.3.1.1 L'attitude est un phénomène changeant

Nuttin (1972) postule le caractère fluide des attitudes puisque, selon lui, elles peuvent être influencées par toute expérience concernant l'objet de l'attitude. Ainsi, même si l'attitude peut se stabiliser au fil du temps chez un individu, « l'attitude stabilisée demeure exposée à un apport nouveau d'informations d'expériences émotionnelles et

comportementales relatives au même objet ou à la même catégorie d'objets (personne, valeur, etc.). » (Nuttin, 1972, p.22). Pour ce qui est de la pornographie gaie, on peut s'imaginer que les expériences individuelles vécues relativement à l'usage peuvent agir sur les attitudes à l'égard de celle-ci : par exemple, si la pornographie gaie a provoqué le dévoilement de l'orientation sexuelle chez un jeune HNEH ou qu'il a développé une dépendance à celle-ci, il est probable que ses attitudes changent par rapport à celle-ci puisque, pour lui, la pornographie gaie est liée à des expériences négatives.

#### 2.2.3.1.2 L'attitude est acquise

Selon DeMontmollin (1984), l'attitude est acquise chez un individu. De ce fait, « l'attitude apparaît comme le produit et le résumé de toutes les expériences directes ou indirectes, que l'individu a eues avec l'objet ou son symbole. » (p.137). Elle est donc une production subjective, influencée par le vécu de la personne qui la développe (DeMontmollin, 1984). L'expérience individuelle par rapport à la pornographie gaie (contextes d'usage, types de pornographie utilisés, etc.) serait ainsi d'autant plus importante pour comprendre les attitudes d'un individu à l'égard de celle-ci.

#### 2.2.3.1.3 L'attitude ne peut pas être observée directement

L'attitude est un processus interne qui situe la disposition d'un sujet vis-à-vis d'un objet (DeMontmollin, 1984; Moliner et Tafani, 1997). Elle ne peut, de ce fait, être observée directement par les chercheurs qui s'intéressent aux phénomènes (DeMontmollin, 1984; Moliner et Tafani, 1997; Mugny et Papastamou, 1984). Ainsi, « l'attitude, dans les recherches, est la réponse observable que font les sujets à des questions qui leur

sont posées à propos d'un problème ou d'un objet social » (DeMontmollin, 1984, p.135). Mugny et Papastamou (1984) vont plus loin en argumentant que les comportements seraient, au final, les canaux de communication des attitudes. De ce fait, la répétition d'un comportement serait un indicateur d'une attitude existant chez un individu (Mugny et Papastamou, 1984). Il pourrait donc être possible qu'un usage répété de pornographie gaie soit le résultat d'une attitude plus positive à l'égard de celle-ci.

#### 2.2.3.1.4 L'attitude possède plusieurs facettes qui peuvent être dissonantes

L'attitude peut être séparée en trois composantes : une composante affective (sentiments/émotions favorables ou défavorables soulevés chez l'individu), une composante cognitive (informations ou croyances entretenues par l'individu par rapport à l'objet) et une composante comportementale ou conative (les tendances d'action ou comportements que présente le sujet par rapport à l'objet de l'attitude) (DeMontmollin, 1984; Moliner et Tafani, 1997). Les attitudes peuvent ainsi créer des dissonances cognitives chez un individu si une ou plusieurs dimensions ne sont pas cohérentes entre elles (Fischer, 2010). Par exemple, si une personne est consciente que la pornographie *bareback* véhicule des représentations contraires à ses valeurs (composante cognitive), mais qu'elle trouve cela très excitant à regarder (composante affective), elle peut être cohérente avec l'aspect cognitif et ne pas en faire usage (développer une attitude négative), ou être cohérente avec l'aspect affectif et en faire usage (développer une attitude positive). Dans les deux situations, elle est en dissonance cognitive puisqu'au moins une des trois composantes ne concorde pas avec les autres. Dans ce contexte, les individus souhaitant réduire la dissonance ont principalement trois possibilités : 1) modifier la cognition qui pose problème (ex : se dire que les acteurs de pornographie *bareback* ne courent pas un risque réel parce qu'ils

sont testés, ce ne serait donc pas un comportement non sécuritaire), 2) développer un système d'évitement en interprétant les éléments dissonants en fonction d'autres attitudes ou comme ne s'appliquant pas à eux (ex : attribuer l'excitation que l'on ressent en visionnant de la pornographie à une attitude positive envers la nouveauté et non à une attitude positive envers les comportements sexuels non protégés) ou 3) sélectionner les informations qui leur conviennent et changer de comportement, et donc changer d'attitude (ex : décider que les comportements sexuels non protégés sont réellement délétères pour soi et cesser l'usage de pornographie *bareback*) (Fischer, 2010).

#### 2.2.4 Liens entre les concepts de représentation sociale et d'attitude

Quelques auteurs se sont intéressés au lien qui pourrait exister entre les deux concepts. Selon Fraser (1994), historiquement, les concepts ont pu être vus autant comme similaires que différents selon les courants et les auteurs. De ce fait, comme le concept original d'attitude élaboré par Thomas et Znaniecki était un concept principalement social, le lien était facile à établir, mais lorsque le concept d'attitude a commencé à être étudié d'un point de vue individuel, le fossé s'est creusé entre les deux concepts (Fraser, 1994). Plusieurs auteurs se sont quand même entendus sur le fait que, pour développer une attitude à l'égard d'un objet, un individu doit posséder une représentation du dit objet (Fraser, 1994; Moliner et Tafani, 1997; Moscovici, 1976). Ainsi, même Moscovici (1976), le père du concept moderne de représentation sociale, avait pensé le lien entre ce concept et celui d'attitude : selon lui lorsqu'un individu « exprime son opinion sur un sujet, nous sommes tenus de supposer qu'il s'est déjà représenté quelque chose de ce dernier, que le stimulus et la réponse se forment ensemble » (p.46). C'est donc dire que les processus menant à l'élaboration de représentations sociales et d'attitudes chez un individu sont interdépendants. On devrait ainsi s'attendre à ce qu'un individu qui a développé une attitude sur un objet possède aussi une représentation

sociale par rapport à cet objet (Moscovici, 1976). Fraser (1994) argumente, quant à lui, que l'étude d'ensembles structurés d'attitudes nous conduirait nécessairement à étudier les représentations sociales ou plutôt la réception par les individus de représentations sociales largement acceptées et disséminées. Chose certaine, il semble y avoir un lien entre les deux concepts. Examinons donc les différences et les similarités entre ceux-ci afin de mieux saisir la nature de ce lien.

#### 2.2.4.1 Différences entre les deux concepts

Fraser (1994) établit plusieurs distinctions entre les deux concepts. Ainsi, la représentation sociale serait plus souvent vue comme un système structuré de croyances alors que l'attitude serait un concept plus étroit, plus limité (Fraser, 1994). Les deux concepts sont aussi beaucoup utilisés en recherche, mais de manière généralement différente. De ce fait, les représentations sociales sont souvent étudiées pour leur contenu, alors que les attitudes sont étudiées en tant que processus (Fraser, 1994). La méthodologie de ces études semble aussi varier : les représentations sociales sont plus souvent explorées de manière qualitative et descriptive pour vérifier des différences inter-groupes, alors que les attitudes sont plus souvent quantifiées et étudiées dans des contextes expérimentaux où l'on s'intéresse aux différences intragroupes (Fraser, 1994). Finalement, les chercheurs s'intéressant aux représentations sociales ont compris que les phénomènes qu'ils étudient risquaient de laisser des traces dans l'histoire et ils utilisent donc plusieurs méthodes (analyses de documents légaux, de journaux, de photographies, de médias de masse) que l'étude des attitudes n'utilise pas pour le moment (Fraser, 1994). La dernière principale différence établie entre les concepts de représentations sociales et d'attitudes concerne la nature sociale des deux concepts : ainsi, même si les deux concepts peuvent être vus d'un

point de vue social, les attitudes sont plus généralement perçues comme des phénomènes comportementaux et cognitifs, plus individuels (Moliner et Tafani, 1997).

#### 2.2.4.2 Similarités entre les deux concepts

Fraser (1994) a aussi établi une liste des similarités pouvant exister entre les deux concepts. Ainsi, les représentations sociales et les attitudes seraient toutes deux des processus qui ne seraient pas purement cognitifs (Fraser, 1994). De ce fait, comme nous l'avons vu précédemment, l'attitude se divise en trois principales facettes (cognitive, affective et conative) (DeMontmollin, 1984; Moliner et Tafani, 1997). La représentation sociale détiendrait aussi une facette plus objective (l'information, les connaissances que le groupe possède à propos du sujet) et une facette plus subjective (la manière dont ces informations sont organisées, les choix qui ont été faits pour créer spécifiquement cette représentation sociale et pas une autre) (Moscovici, 1976). Dans ce contexte, il est possible de dire que les deux concepts sont influencés par la subjectivité du sujet (le groupe dans le cas de la représentation sociale, l'individu dans le cas de l'attitude). Moliner et Tafani (1997) rajoutent que les deux concepts comportent une notion évaluative par nature. Ainsi, autant l'attitude que la représentation sociale possèdent une valence, une orientation (positive, négative ou mixte) du sujet envers l'objet. Finalement, les attitudes, comme les représentations sociales peuvent être partagées par une quantité importante d'individus (Fraser, 1994). Toutefois, les attitudes partagées par un grand nombre ne possèdent pas le même caractère social que les représentations sociales (Moscovici, 1976). De ce fait, le groupe créé artificiellement par l'agglomération de tous les individus ayant la même attitude à l'égard d'un phénomène ne possède pas nécessairement une histoire commune ou une relation particulière avec l'objet.



### 2.2.4.3 Résumé des liens entre les deux concepts

Le Tableau 1 résume les liens entre les concepts de représentations sociales et d'attitudes. Ce sont donc deux concepts assez complexes sur lesquels les auteurs ne s'entendent pas clairement autour d'une définition. On a, d'un côté, la représentation sociale, un concept assez général et statique qui se base sur le groupe et sur les dynamiques sociales. Elle a un aspect symbolique de reconstruction important et concerne un objet d'enjeu pour le groupe. De l'autre côté, on retrouve l'attitude, un processus interne centré autour de l'individu et de ses expériences. Autant la représentation sociale est un concept statique, autant l'attitude est mouvante et peut se modifier pour être congruente avec le vécu expérientiel de l'individu par rapport à l'objet. Chez un même individu, pour un même objet, les représentations sociales et les attitudes cohabitent et s'inter influencent d'une manière qui reste nébuleuse, de là l'intérêt de les intégrer dans un cadre commun.

### 2.3 Une note sur la théorie de l'effet sur autrui (*third-person effect*)

Le *third-person effect*, ou effet sur autrui, est une théorie qui a été abondamment documentée par rapport à l'usage de pornographie en général (Lo, Wei et Wu, 2010; Pariera, 2014; Waluta, 2011). Le premier à en parler aurait été Davison en 1983 lorsqu'il a émis l'hypothèse que les gens perçoivent une plus grande susceptibilité aux effets (généralement négatifs) d'un médium chez les autres que chez eux-mêmes (Andsager et White, 2007; Pariera, 2014). Le fait de reconnaître les effets (généralement positifs) d'un médium comme plus influents sur soi que sur les autres serait nommé *first-person effect* ou *reversed third-person effect*, selon les auteurs (Lo *et al.*, 2010). En ce qui concerne l'usage de pornographie, le fait de distinguer plus

**Tableau 1.** Tableau synthèse des caractéristiques des représentations sociales et des attitudes

	Représentations sociales	Attitudes
Consensus autour de la définition du concept	Pas de consensus	Pas de consensus
Caractère social du concept	Aspect social important. Au moins une partie de l'information contenue dans la R.S. est consensuelle au sein du groupe.	Concept plus individuel. Bien qu'elle puisse être partagée par plusieurs individus, l'attitude est foncièrement individuelle.
Construction varie en fonction de...	La position que l'individu occupe au sein du groupe et la position sociale que son groupe occupe par rapport à d'autres groupes	Toutes expériences personnelles de l'individu en lien avec l'objet.
Traitement de l'objet	Constitue une reconstruction symbolique de l'objet. Pas une image fidèle.	Production subjective acquise. Unique à l'individu, varie en fonction de ses expériences et de son vécu. Processus interne.
Remise en question possible	Rarement remises en question puisque vues comme une évidence par le sujet.	Remise en question fréquemment en fonction de l'apport nouveau d'informations amenées par les expériences de l'individu par rapport à l'objet
Caractère du sujet	Sujet d'enjeu au sein du groupe.	N'importe quel sujet d'expérience pour l'individu peut être l'objet d'une attitude.

d'effets négatifs sur soi ou sur les autres était aussi généralement lié à un endossement de la restriction de l'accès à la pornographie (Gunther, 1995; Lo *et al.*, 2010; Wu et Koo, 2001). Toutefois, le fait de faire usage de pornographie, dans tous les contextes, médiait cette association : les usagers de pornographie avaient donc moins tendance à appuyer la restriction de l'accès (Gunther, 1995; Lo *et al.*, 2010; Wu et Koo, 2011). Les usagers dont l'usage de pornographie était le plus fréquent avaient aussi tendance à rapporter plus d'effets positifs de leur usage (Waluta, 2011). En ce qui a trait à la pornographie gaie, bien que les auteurs ne nomment pas explicitement la théorie de l'effet sur autrui dans leur article, les participants des études de Morrison (2004) et de Nelson et ses collègues (2014) représentent des cas typiques de la théorie : ils

rappellent que la pornographie pourrait avoir de nombreux effets négatifs dans la vie et la sexualité des autres HARSAH, mais nient en ressentir les effets dans la leur. Il importe ainsi de garder en tête ces éléments lors de l'analyse des résultats concernant les représentations sociales (qui parlent plus de la pornographie gaie en général et donc des effets sur autrui) et les attitudes (qui parlent plus des effets sur soi).

## 2.4 La présente étude

### 2.4.1 Application du cadre théorique

Tout d'abord, il faut comprendre que par rapport à la pornographie gaie, les deux concepts occupent deux rôles totalement différents. La représentation sociale va donc nous informer sur la pornographie gaie en général d'un point de vue plus externe. Dans ce cas-ci, c'est le positionnement du groupe, la présence d'un consensus autour d'un point de vue qui nous intéresse pour démontrer l'existence (ou non) d'une représentation sociale chez les usagers de 16 à 30 ans à propos d'un aspect en particulier de la pornographie gaie. Dans le cas de l'attitude, elle nous informe sur l'individu en particulier et sur sa relation avec la pornographie gaie. Elle nous donne une idée de sa perception des impacts qu'il pourrait avoir vécu en lien avec son usage. Ici, nous interprétons donc les données du groupe pour mieux comprendre les perceptions des jeunes usagers des impacts de leur usage. Il importe ainsi de toujours garder en tête que les résultats concernent des individus avant toute chose.

L'étude des représentations sociales et des attitudes concernant la pornographie gaie nous aide donc à mieux comprendre dans quels contextes peut se situer l'usage, et l'importance qu'il peut avoir dans la vie des participants. Ce faisant, cela permet de

nous distancier des discours polarisés et des axes de tensions entre ceux-ci en sondant les perceptions des usagers par rapport aux arguments liées à ces axes. De ce fait, comme le soulignent Corneau et ses collègues (2010) dans leur étude, la seule manière de se rapprocher des impacts réels que peut avoir la pornographie gaie chez ces usagers est de les questionner eux-mêmes sur ce qu'ils en pensent. Nous tendrons ainsi vers une vision plus ancrée aux représentations et expériences des usagers, nuancant du même coup les discours politiques et sociaux qui se trouvent souvent dans des positionnements dichotomiques (bon vs. mauvais, pro-pornographie vs. anti-pornographie, etc.). Nous nous attendons donc à ce que les positions de nos participants soient plus nuancées (position mitoyenne ou plus dispersée autour de la moyenne) que les discours théoriques extrêmement polarisés sur le sujet.

De la même façon, la théorie de l'effet sur autrui nous permettra de juger des liens entre les représentations sociales (impacts sur autrui) et les attitudes (impacts sur soi). De façon générale, nous nous attendons à ce que les attitudes et les représentations sociales de nos participants soient assez positives, en concordance avec les études précédemment effectuées (Bishop, 2014; Kubicek *et al.*, 2010; 2011) qui exprimaient des perceptions générales assez positives des jeunes en lien avec la pornographie gaie. Si la valence d'un des deux aspects devait plus pencher vers le négatif, notre hypothèse suppose que ce serait plus les représentations sociales qui auraient tendance à être négatives que les attitudes, témoignant d'une plus grande facilité à admettre des impacts négatifs chez les autres plutôt que chez soi, en accord avec la théorie de l'effet sur autrui.

### 2.4.2 Objectif

La recherche actuelle a donc comme objectif principal de mieux comprendre l'usage de pornographie gaie chez les jeunes HNEH de 16 à 30 ans en analysant les représentations sociales et attitudes entretenues à l'égard de celle-ci. Elle fera ceci de deux façons : 1) en décrivant les résultats obtenus pour chacune des échelles de représentations sociales et d'attitudes par rapport à la pornographie gaie et 2) en analysant les liens qui pourraient unir représentations sociales et attitudes parmi nos participants.

Plus concrètement, l'article suivant se basera sur la question suivante afin de guider son analyse : Chez les jeunes HNEH de 16 à 30 ans résidant au Québec, quel lien existe-t-il entre les représentations sociales et les attitudes à l'égard de la pornographie gaie?

## CHAPITRE III

ARTICLE (en voie de soumission)

### **Gay Pornography & Young Non-Exclusively Heterosexual Men (NEHM): Social Representations and Attitudes**

Mariève Beauchemin, BA, Simon Corneau, PhD, & Dominic Beaulieu-Prévost, PhD.

#### 3.1 Introduction

Gay pornography use is highly prevalent and normalized among gay men and other non-exclusively heterosexual men (NEHM). As such, some authors claim that gay men use more pornography than their heterosexual counterparts (Duggan & McCreary, 2004) and that gay pornography holds an important place in gay cultures (Bishop, 2014; Rosser, Wilkerson, Smolenski, Oakes, Konstan, Horvath, Kilian, Novak, Danilenko & Morgan, 2011; Thomas, 2009).

In a context where there is a lack of male-to-male sexuality models, gay pornography can fulfill an important role of education and validation for young NEHM. (Kubicek, Beyer, Weiss, Iverson & Kipke, 2010; Kubicek, Carpineto, McDavitt, Weiss & Kipke, 2011; McKie, Lachowsky & Milhausen, 2015; Mutchler, Ayala & Neith, 2005). According to Bishop's review of literature (2014) on gay pornography, because of its omnipresence in gay culture, it is virtually certain that young NEHM will turn themselves to pornography for their sexual initiation. It thus appears essential to deepen our understanding of their use and its potential impacts on their sexuality and life.

Most of the recent studies on gay pornography use among young NEHM focus on its ascribed functions, namely education (Arrington-Sanders, Harpen, Morgan, Ogunbajo, Trent & Fortenberry, 2015; Kubicek *et al.*, 2010; 2011; McKie *et al.*, 2015; Mutchler *et al.*, 2005), preparation for the first sexual encounter (Arrington-Sanders *et al.*, 2015), construction of identity, validation of sexual orientation (Arrington-Sanders, 2015; Harper, Serrano, Bruce & Bauermeister, 2015; Kubicek *et al.*, 2010; McKie *et al.*, 2015; Mustanski & Garcia, 2011), and tension relief (Arrington-Sanders *et al.*, 2015). Therefore, the use of gay pornography could be linked to several aspects of male-to-male sexuality. For example, it may highlight sexual relationships mechanics, appearance and functionality of sexual organs, gay subcultures, top and bottom roles, (Arrington-Sanders *et al.*, 2015; Kubicek *et al.*, 2010; 2011; McKie *et al.*, 2015), such as gaging if one is ready to perform certain sexual acts (Arrington-Sanders *et al.*, 2015). Gay pornography then constitutes a gateway to develop, explore and understand better sexual and relational orientation and preferences (Arrington-Sanders *et al.*, 2015; Harper *et al.*, 2015; Mustanski et Garcia, 2011; McKie *et al.*, 2015), and to normalize homosexual behaviors (Harper *et al.*, 2015).

Some authors thus conclude that gay pornography could perhaps be the only resource available to young NEHM to learn about sexuality in the absence of more traditional sources of information like school, parents, friends, or mainstream media (Arrington-Sanders *et al.*, 2015; Mutchler *et al.*, 2005). Also, frequency of use seems to corroborate the importance of gay pornography in young NEHM's lives. As such, Nelson, Golden & Glicks (2015) have documented that every participant of their study had already viewed sexually explicit material and almost 75% of their sample reported having used pornography in the last week.

However, because the studies among young NEHM rarely focus on pornography consumption, its impacts are still unclear. Arrington-Sanders and colleagues' study

(2015) exposed a potential effect of gay pornography on the consumer's partners' selection criteria and sexual behaviors. Furthermore, some studies on men who have sex with men (MSM) in general found that the use of gay pornography is correlated with a higher level of appearance-related anxiety (Duggan & McCreary, 2004) and a greater desire for muscularity (Morrison, Morrison & Bradley, 2007). Gay pornography use in general is also correlated with risky sexual behaviors (Eaton, Cain, Pope, Garcia & Cherry, 2012; Rosser *et al.*, 2011), and more so with bareback pornography (Traeen, Hald, Noor, Iantaffi, Grey & Rosser, 2014).

Little is known on young gay pornography users' representations about pornography and how they perceive its potential impacts in their lives. However, the portrait drawn from studies on young NEHM, and their insistence on the particular functions gay pornography occupy in the life of young users lead us to believe those users have a most positive representation of gay porn. Although Kubicek and colleagues (2010) underline more critical discourses held by some of their participants, most of them are not so critical of their use of gay pornography. According to Bishop's review of literature (2014) concerning this issue, the very structure of the studies and the omnipresence of gay pornography in gay cultures could explain why those youths cannot be critical of the only model they had access to in order to develop their sexuality. Older MSM, however, tend to be more critical about the masculinity depicted and the sexual scenarios conveyed in gay pornography. As such, Morrison (2004) reports many critics of gay pornography from his sample: gay pornography reproduces heterosexual traditional sexuality, shows only stereotypical male-to-male sexuality and rarely put forward safer-sex. Also, older MSM tend to express concern towards young gay pornography users who lack sexual experience to which compare it to, and thus could suffer greater impacts from their use (Morrison, 2004; Nelson, Leickly, Yang, Pereira & Simoni, 2014). Moreover, Nelson and colleagues' study (2014) states that the seemingly omnipresence of bareback pornography in present-day gay pornography



could be particularly damaging to young users who would come to think that it is the only sexuality that exists.

### 3.2 Theoretical Arguments

Even though empirical data on gay pornography use among young NEHM is relatively scarce, gay pornography has nevertheless been the subject of polarized and theoretical debates among scholars. On the one hand, some authors argue that gay pornography is a vehicle of stereotypes about ethnicity, race, masculinity, safer-sex practices and so on, thus possibly affecting users' perceptions about sex between men (Harris, 1997; Kendall, 2004). Gay pornography could also promote unattainable models that could make users feel inadequate when they compare themselves to what is conveyed in gay pornography, which could damage their body image in the long run (Fejes & Petrich, 1993; Harris, 1997; Kendall, 1999, 2004). On the other hand, many authors defend gay pornography for it provides young NEHM with a model furthering their sexual education (Dyer, 2005; Fejes & Petrich, 1993; Sherman, 1995) and validating their sexual orientation (Fejes, 2002; Sherman, 1995). It also provides a space for young (and old) NEHM to explore sexuality (Fejes, 2002; Lucas, 2006; Sherman, 1995). In an environment where homosexuality is often taboo and concealed, young gay men often turns to gay pornography in the process of forging their gay identity (Fejes & Petrich, 1993). In the light of these polarized, and often contradictory theoretical arguments, it appears essential to question those young men on the representations and perceptions they have of the potential impacts of pornography in their lives.

### 3.3 Social Representations and Attitudes

To do so, theories on social representations and attitudes are useful to answer our research question. Social representations – defined as the appropriation of an object (gay pornography) by a subject (the user) who is part of a group (young NEHM) (Fischer, 2010) – allows us a vision of consensual elements of definition of a phenomenon within a group (Fraser, 1994; Moliner & Tafani, 1997). Even if divergent perspectives on an object can cohabit in a group (the theoretical debate on gay pornography being the best example), some elements of definition must be consensual for there to be a social representation (Fraser, 1994). Because social representations must concern issues of importance to the subject, gay pornography is conducive to representation by young NEHM (Moliner & Tafani, 1997). As such, a young NEHM may face a major issue given he decides not to use gay pornography for his sexual initiation, since he would then lack some essential cultural markers to be part of the mainstream gay culture. Put simply, social representations allow us to have a clearer picture of how young NEHM users develop and adhere to different discourses on gay pornography. Attitudes concern a more individual kind of perception towards an object: DeMontmollin (1984) defines them as “someone’s favorable or unfavorable disposition towards an object, the positive or negative valence an individual attributes to it, the positive or negative feelings or emotions he has when in presence of the object or its symbol” (p.136, transl.). As such, attitudes are intimate processes which are impossible to witness directly (DeMontmollin, 1984; Moliner & Tafani, 1997; Mugny & Papastamou, 1984) and are influenced by all direct and indirect experiences the user subject had with the object (gay pornography) (DeMontmollin, 1984). Ultimately, attitudes can allow us to better understand how young NEHM users perceive the potential impacts of gay pornography on their lives and sexuality on a more intimate level.

Lastly, even if social representations and attitudes towards the same object cohabit within the same individual, they sometimes go in different directions, or are totally opposed or contradictory. The third-person effect theory accounts for this difference. Hence, it is possible for an individual to perceive others as more prone to negative impacts of gay pornography use (social representation), but not perceiving the same vulnerability in oneself (attitudes) (Andsager & White, 2007; Pariera, 2014). The reverse is also possible: perceiving positive impacts as being more prevalent on oneself than onto others (which refers to the first-person effect or reversed third-person effect) (Lo, Wei & Wu., 2010). Furthermore, some studies on gay pornography have documented the presence of the third-person effect, even if the theory is not named explicitly. For example, Morrison (2004) and Nelson and colleagues (2014) studies' participants report numerous negative impacts of gay pornography in the lives and sexuality of other MSM, without attributing the same impacts in their own lives. Since the third-person effect is highly prevalent and often observed in reception studies on pornography use (Pariera, 2014), it is a useful tool to compare and contrast how gay pornography users' social representations (gay pornography in general and its effects in general) interact with their attitudes (its effects on the self).

The present article will therefore use social representations and attitudes to get a clearer picture of how young NEHM perceive gay pornography. In a context where it is recognized and documented that gay pornography seems to fulfill an important role in the sexual development of young HEHM, where gay pornography use seems highly prevalent, where pornography is normalized and accepted in gay cultures, and where many polarized and theoretical arguments and claims coexist about gay pornography, it is relevant, and even crucial, to further documents young NEHM's perceptions about pornography use and its potential impacts. We will thus ask ourselves this question to guide our analysis: what relationships exist between social representations and attitudes towards gay pornography in young NEHM aged 16 to 30 years old?

### 3.4 Methods

#### 3.4.1 Participants

This study is part of a larger project on representations and pattern of use of gay pornography among NEHM in Quebec (Canada). For the larger project, participants had to be gay pornography users or gay men not using gay pornography but wanting to have a say on the matter. They also had to be at least 16 years old. For this study, participants were selected only if (a) they were between 16 and 30 years old, (b) used gay pornography at least once in the last 12 months, and (c) identified as either gay, bisexual, bicurious or if they questioned their sexual orientation or identified as heterosexual or refused to categorize their sexual orientation while feeling a same-sex sexual attraction (asked about in another question). The decision to include all these subcategories (and not only self-identified gay young men or young men engaging in homosexual behaviors) is to allow the inclusion of a larger number of men, including those who didn't have a homosexual experience yet or who are still uncertain of their sexual orientation, which is in concordance with recent recommendations on the measure of sexual orientation (Beaulieu-Prévost & Fortin, 2015).

A diversity of recruitment strategies was used to optimize the number of people reached: a Facebook page created for the project; emails sent to community organizations, student associations, universities and colleges throughout the province; promotional material (i.e. posters and cards) displayed in some of these organizations and some openly LGBT-friendly stores; and ads in three magazines targeting gay men as well as in a classified ads website. Independently of the recruitment strategy, access to the online survey was provided via a web address (<http://tinyurl.com/epuretude>). The

online survey was open from September 2014 to March 2015 and recruitment was actively done throughout that time.

A total of 1025 participants from 16 to 82 years old were recruited for the larger project. Out of these, 474 met the selection criteria for this study. As can be seen in Table 2, the majority of participants is composed of men self-identifying as gay (86%), being only attracted to men (74%), being single (57%), having at least a college degree (84%), earning less than 30,000 Canadian dollars (70%) and not being affiliated with any religion (71%). Most of them (39%) heard about the study via social media.

#### 3.4.2 Measures

The online survey was in French and included four parts: (1) sociodemographics, (2) use of gay pornography, (3) social representations about gay pornography, and (4) attitudes towards gay pornography. Part 4 was only presented to respondents if they previously mentioned that they used gay pornography at least once in the last 12 months. Overall, the survey took approximately 25 minutes to complete. Since the second part was not used for the purpose of the present study, it will not be described here.

### 3.4.2.1 Sociodemographics

Single items were used to assess sociodemographic characteristics such as age, relationship status, self-identified sexual orientation, sexual attraction, education level, revenue and religious affiliation.

### 3.4.2.2 Representations about gay porn questionnaire

This 82-item questionnaire has two sections and measures eight social representations and six attitudes concerning gay pornography (Corneau *et al.*, in preparation). Each item uses a 5-point Likert scale from *totally disagree (0)* to *totally agree (4)*; the scales are calculated as the mean score of the relevant items. The eight scales of social representations (first section) measure *Negative Perception of Bareback Pornography* (4 items,  $\alpha = .91$ ), *Perceived Racial Stereotypes* (4 items,  $\alpha = .77$ ), *Perceived Gender Stereotypes & Power Dynamics* (2 items,  $\alpha = .75$ ), *Negative Perception of Gay Pornography* (3 items,  $\alpha = .75$ ), *Perceived Normativity of Gay Pornography Among Gay Men* (2 items,  $\alpha = .66$ ), *Perceived Homogeneity of Gay Pornography* (4 items,  $\alpha = .65$ ), *Validation and Education Utility* (4 items,  $\alpha = .62$ ), and *Perceived Diversity of Sexual Practices* (2 items,  $\alpha = .51$ ). The six attitudinal scales (second section) measure *Perceived Pressure to Conform* (6 items,  $\alpha = .86$ ), *Preference for Bareback Pornography* (4 items,  $\alpha = .85$ ), *Problematic Use* (6 items,  $\alpha = .84$ ), *Acquired Sexual Knowledge* (3 items,  $\alpha = .76$ ), *Racialized Sexual Desire* (3 items,  $\alpha = .76$ ), and *Derived Pleasure* (2 items,  $\alpha = .36$ ). The internal consistency of the scales was calculated from our data.

**Table 2. Sample characteristics**

Variable	% (n=474)
Age	
16-20	19.4
21-25	44.1
26-30	36.5
Relationship status	
Single	56.5
Closed relationship	32.5
Open relationship or other	11.0
Self-identified sexual orientation	
Gay	86.3
Bisexual or pansexual	5.9
Bicurious or heteroflexible	3.4
Refuse to label their sexual orientation	3.4
Uncertain or questioning	1.1
Sexual attraction	
Only men	73.6
Mostly men	19.2
Equally men and women	3.6
Mostly women	3.2
Only women	0.2
No sexual attraction	0.2
Education	
High school or less	15.8
College degree	37.2
University degree	47.0
Revenue	
Less than \$15,000	46.6
\$15,000 to \$29,999	23.0
\$30,000 to \$44,999	13.3
\$45,000 or more	17.1
Religious affiliation	
Yes	28.6
None	71.4
How they heard about the study	
Social media	38.6
A friend	35.6
An invitation by email from a group/organism	9.9
A classified ad	6.9
A web page or banner	5.5
Their partner	1.8
A flyer	1.6

### 3.4.3 Procedure

When participants accessed the online survey, they first had to read a consent form and consent electronically. Survey responses were stored on a secure server and were anonymous, as no email or IP addresses were collected. Ethical approval was provided by the institutional review board of the *Université du Québec à Montréal* (UQAM).

### 3.4.4 Analysis

The analysis were conducted in two steps using IBM SPSS Statistics 21. Firstly, we calculated and interpreted the participants' descriptive results for each of the eight measures of social representations and six measures of attitudes towards gay pornography. Then, we calculated the intercorrelations between those scales to assess the various links between gay pornography social representations and attitudes for young NEHM between 16 and 30 years old.

## 3.5 Results

### 3.5.1 Descriptive results

The descriptive statistics concerning the measures of social representations and attitudes towards gay pornography are presented in Tables 2 and 3. To facilitate interpretation, three main types of distributions are identified. First, asymmetrical



distributions, for which most of the scores are located on one side of the scale, are considered dimensions for which positionality represent a relative consensus. The side of the scale where most of the scores are located is interpreted as the social norm for social representation scales, and the socially expected position or opinion in that population for attitude scales. Second, symmetrical distributions for which most of the scores are closer to the center are also considered as dimensions for which there is a consensus in the studied population. This time, it is interpreted that the social norm (or the socially expected position or opinion) in the population is a middle ground acknowledging a bit of both sides. Finally, symmetrical distributions for which there is a high proportion of scores on both extremes of the scale (and thus a larger standard deviation) are considered as dimensions for which the positions associated to each of the two extremes of the scale co-exist. This is interpreted as the presence, within the population, of two strong and opposite discourses for social representation scales, and the presence of two strongly held opposed attitudes for attitude scales.

#### 3.5.1.1 Social representations

As can be seen in Table 3, five of the social representation scales present a polarized norm (perceived diversity of sexual practices, perceived gendered stereotypes and power dynamics, perception of racial stereotypes, perceived homogeneity of gay pornography, and negative perception of gay pornography) and two of them present a relatively middle ground consensus (validation and education utility, and perceived normativity of gay pornography among gay men), and one of them presents two opposite discourses (negative perception of bareback pornography).

Put simply, the five polarized distributions suggest that young users of gay pornography in Quebec tend to agree, as a group, that gay pornography generally presents:

- a diversity of sexual practices;
- a stereotypical representation of actors according to their top or bottom role;
- men of visible minorities in a racially stereotypical way;
- a reductive and unrealistic representation of male-to-male sexuality.

**Table 3.** Descriptive Statistics on Social Representation Scales

	Mean	SD	Med.	n	Range	% A	% N	% DA
Perceived Diversity of Sexual Practices	3.22	0.75	4	472	0.5-4	89.0	9.3	1.7
Perceived Gender Stereotypes and Power Dynamics	2.90	0.90	3	469	0-4	79.1	13.4	7.5
Perceived Racial Stereotypes	2.59	0.81	3	470	0-4	62.8	28.9	8.3
Perceived Homogeneity of Gay Pornography	2.58	0.74	3	473	0.25-4	63.0	30.0	7.0
Validation and Education Utility	1.93	0.79	2	473	0-4	31.1	42.3	26.9
Negative Perception of Bareback Pornography	1.92	1.15	2	472	0-4	36.4	29.4	34.1
Perceived Normativity of Gay Pornography Among Gay Men	1.81	0.99	2	472	0-4	30.9	40.7	28.4
Negative Perception of Gay Pornography	1.30	0.96	1	471	0-4	12.7	28.9	58.4

Note: SD = Standard deviation; %A / %N / %DA = Proportion who agree / are neutral / disagree; %A = results between 2.50 and 4.00; %N = result between 1.50 and 2.49; %DA = results between 0.00 and 1.49.

However, they tend to disagree with the moral position that gay pornography is homophobic, racist and degrading for gay men (negative perception of gay pornography).

As for the two middle ground distributions, they suggest that young users of gay pornography tend to consider, as a group, that gay pornography might be somewhat useful for validation and education purposes (but not overly useful), and that pornography might be a bit more accepted by gay communities and gay men than by heterosexual men (but not overly accepted).

Finally, the bimodal distribution suggests that there are both strong proponents and strong detractors of bareback pornography among young users of gay pornography.

### 3.5.1.2 Attitudes

As can be seen in Table 4, four of the attitudes scales present a polarized opinion (derived pleasure, acquired sexual knowledge, problematic use and racialized sexual desire), one of them presents a relatively middle ground consensus (perceived pressure to conform), and one of them presents two opposite views (preference for bareback pornography).

As such, a more detailed vision of the polarized distributions suggests that young NEHM users of gay pornography generally think that their use:

- is pleasurable;
- is instructive;
- is not problematic;

- does not influence their sexual desire in terms of race.

**Table 4.** Descriptive Statistics on Attitudes Scales

	M	SD	Med.	n	R	% A	% N	% DA
Derived Pleasure	2.95	0.69	3	468	1-4	84.2	15	0.9
Acquired Sexual Knowledge	2.30	0.88	2	465	0-4	43.4	39.4	17.2
Perceived Pressure to Conform	1.95	0.99	2	467	0-4	31.9	35.3	32.8
Problematic Use	1.77	0.90	2	468	0.33-4	24.8	32.7	42.5
Preference for Bareback Pornography	1.54	1.13	2	466	0-4	25.3	27.5	47.2
Racialized Sexual Desire	1.27	1.03	1	467	0-4	9.6	34.3	56.1

Note: SD = Standard deviation; %A / %N / %DA = Proportion who agree / are neutral / disagree; %A = results between 2.50 and 4.00; %N = result between 1.50 and 2.49; %DA = results between 0.00 and 1.49.

For the middle ground distribution, it appears that participants generally think that gay pornography might slightly influence their general self-esteem and sexual expectations (but not overly).

Finally, the most polarized distribution suggests that there are two strong opposing attitudes towards bareback pornography within young NEHM users of gay pornography. This dichotomy is also observed for social representations of bareback pornography.

### 3.5.2 Correlations Between Social Representations and Attitudes

Table 5 shows all the intercorrelations between social representation and attitude scales. Due to the high number of correlations (i.e., 91 correlations) and the related risk of emphasizing potentially spurious correlations, it was decided to (a) only discuss statistically significant correlations of at least moderate size according to Cohen's (1988) criteria ( $r > 0.25$ ), and to (b) focus, for theoretical reasons, mainly on the correlations between a social representation and an attitude (i.e., 48 correlations) and, in priority, on the three conceptually related pairs (i.e., the pairs about bareback pornography, knowledge/education, and racial issues). This leaves a total of 15 theoretically interesting and empirically sound correlations to focus on.

Concerning the three pairs of conceptually related scales, it can be said that, for our respondents:

- having a preference for bareback pornography tends to be associated with a less negative/moralistic view of bareback pornography (A1-R1,  $r = -0.40$ );
- recognizing that one learned a lot about sexuality from gay pornography tends to be associated with considering that gay pornography is a useful tool for sexual education and social validation (A2-R2,  $r = 0.36$ );
- considering that gay pornography leads them to feel racialized desires is barely associated with the perception that gay pornography is racially stereotyped (A3-R3,  $r = 0.16$ ).

In addition, recognizing that one learned a lot about sexuality from gay pornography also tends to be associated with considering that gay pornography is diverse and shows a multiplicity of male-to-male sexual practices (A2-R8,  $r = .28$ ).

Table 5. Correlations between social representations and attitudes

	A1	A2	A3	A4	A5	A6	R1	R2	R3	R4	R5	R6	R7	R8
<b>Attitudes</b>														
A1. Preference for Bareback Pornography	1	.77	.138**	.193**	.186**	.135**	-.401**	.007	.095*	.025	-.011	-.002	.073	.145**
A2. Acquired Sexual Knowledge	-	1	.220**	.090	.267**	.273**	-.003	.364**	.016	.051	-.093*	-.042	.173**	.283**
A3. Racialized Sexual Desire	-	-	1	.194**	.240**	.107*	.027	.162**	.162**	.167**	.093*	.109*	.172**	.099*
A4. Problematic Use	-	-	-	1	.506**	-.185**	.207**	-.107*	.328**	.261**	.423**	.312**	.137**	-.048
A5. Perceived Pressure to Conform	-	-	-	-	1	-.028	.166**	.109*	.310**	.364**	.424**	.318**	.155**	-.018
A6. Derived Pleasure	-	-	-	-	-	1	-.260**	.243**	-.154**	-.149**	-.286**	-.248**	.073	.328**
<b>Social representations</b>														
R1. Negative Perception of Bareback Pornography	-	-	-	-	-	-	1	.022	.183**	.249**	.278**	.167**	-.008	-.004
R2. Validation and Education Utility	-	-	-	-	-	-	-	1	.043	.023	-.134**	-.062	.113*	.145**
R3. Perceived Racial Stereotypes	-	-	-	-	-	-	-	-	1	.517**	.444**	.464**	.156**	-.123**
R4. Perceived Gender Stereotypes and Power Dynamics	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	.398**	.377**	.109*	-.025
R5. Perceived Homogeneity of Gay Pornography	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	.561**	.046	-.276**
R6. Negative Perception of Gay Pornography	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	.077	-.283**
R7. Perceived Normativity of Gay Pornography Among Gay Men	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	.099*
R8. Perceived Diversity of Sexual Practices	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1

Note : \* p<0.05; \*\* p<0.01; The 15 interesting and sound correlations are in grey.

Concerning the other interesting correlations between social representations and attitudes, the main emerging pattern is that both feeling the pressure to conform to unrealistic sexual expectations from gay pornography (A5) and acknowledging one's use of gay pornography as problematic (A4) are associated to the following four social representations:

- considering that the content of gay pornography is reductive and unrealistic (R5,  $r=0.42$  for both scales);
- considering that gay pornography is homophobic, racist and degrading to gay men (R6,  $r=0.32$  and  $r=0.31$  respectively);
- considering that gay pornography is racially stereotyped (R3,  $r=0.31$  and  $0.33$  respectively);
- considering that gay pornography shows highly gender-stereotyped top and bottom roles (R4,  $r=0.36$  and  $0.26$  respectively).

Moreover, respondents who feel that gay pornography is very pleasurable and has a positive impact on their sexual life (A6) also tend to consider that:

- it includes a diversity of easily accessible male-to-male sexual practices (R8,  $r=0.33$ );
- bareback pornography should not be banned or eliminated (R1,  $r=-.26$ );
- it is not unrealistic and it shows real male-to-male sexuality (R5,  $r=-.29$ ).
- it is not homophobic, racist nor degrading to gay men (R6,  $r=-.25$ )

There are other interesting correlations presented in Table 5, but they will not be emphasized here since they did not fulfill our a priori selection criteria.

## 3.6 Discussion

### 3.6.1 Global Interpretation

The findings from this research contribute massively to the field: to the best of our knowledge, it is one of the very few that has empirically documented both social representations and attitudes of young users towards gay pornography. The main position that stands out among our participants is more complex and nuanced than what the theoretical polarized arguments about gay pornography claimed. As such, elements from both sides of the polarized debate on gay pornography were expressed in our sample. Despite the lack of a strong and unique positionality in our sample, we were able to demonstrate that some social representations and attitudes are intimately connected between them and that they seem to evolve together in three main discursive and distinct patterns.

#### 3.6.1.1 First pattern: the detrimental aspects of gay pornography

The first discursive pattern relates to the detrimental aspects of gay pornography. As such, those who have a seemingly conflicting relationship with gay pornography (i.e., problematic use [A4] and perceived pressure to conform [A5]) tend to think of gay pornography in negative terms: it conveys a simplistic and unrealistic representation of male-to-male sexuality (R5), stereotypical representations of ethnicity (R3) and gender roles (R4), and it is morally detrimental (R6). It should also be noted that the correlations are relatively high between the two attitudes (A4-A5,  $r=.51$ ) and between the four social representations (R3-R4-R5-R6,  $r= .38$  to  $.56$ ). The fact that these



attitudes and social representations seem to evolve together suggests that they tap into a more global worldview of gay pornography as being detrimental (or not) in general and to oneself. If we look back at the descriptive results, it can be added that the normative worldview in this group of young users of gay pornography is to recognize that the content of gay pornography conveys detrimental, stereotypical and unrealistic representations of male-to-male sexuality (i.e., R3 to R5) more easily than they recognize a detrimental effect in their personal lives (A4 and A5). This is associated with a general reluctance to morally condemn gay porn (R7).

The gap between the recognition of a stereotypical content and the lack of recognition of major impacts on one-self can be easily explained as an example of the *third person effect*. Our participants were more inclined to admit a negative impact of gay pornography in general than to admit their own vulnerability to these impacts (Pariera, 2014). Our results are also congruent with Morrison's conclusions (2004) as that participants report a critical view on gay pornography as well as the potential effects on users in general, but never on themselves.

However, even though they consider gay pornography as a vehicle for stereotypes, our participants aren't stating that it is homophobic. It is thus hypothesized that these youths may find it difficult to morally reject gay pornography in a context where it is their sole learning model and their only validation of sexuality, as Bishop (2014) stated in his review on that topic.

Furthermore, in a context where being non-exclusively heterosexual is still difficult for youths (Meyer, 2013), to morally reject or admit having problems with one's use of gay pornography can be difficult because of (a) the omnipresence and normalization of gay pornography in gay cultures, communities and media, and (b) social condemnation already associated to this community's identity. By association, to condemn gay

pornography implies a critic of the communities who accept it. Young NEHM in our sample do not seem willing to add this stigmatisation to the group to which they identify themselves. Finally, it may be easier for those youths to criticise objectively gay pornography than to make more moralistic comments, since it doesn't involve them personally.

#### 3.6.1.2 Second pattern: positive contributions of gay pornography

The second pattern that have emerged from our data is the idea that those who derive pleasure (A6) and sexual knowledge (A2) from gay pornography tend to consider that it contains a diversity of male-to-male sexual practices to be explored (R8). The correlation between these two attitudes is also moderately high (A2-A6,  $r=.27$ ), which suggests that this triad taps into a more global worldview of gay pornography as providing (or not) a positive contribution both to one's personal experience and to the global representation of male-to-male sexuality. And for this pattern, the descriptive results suggest that the main worldview in the group is to clearly acknowledge these positive contributions on both global and personal levels.

These results are consistent with many other studies of young users about the positive particular positions that gay pornography can fulfill in their life (Arrington-Sanders *et al.*, 2015; Kubicek *et al.*, 2010; 2011; McKie *et al.*, 2015; Mutchler *et al.*, 2005). They are also consistent with the pro-pornography arguments of gay pornography about its educative function (Dyer, 2005; Fejes & Petrich, 1993; Sherman, 1995).

### 3.6.1.3 Third pattern: Bareback pornography

The third pattern concerns bareback pornography. Young users of gay pornography seem to be divided into two polarized positions on this matter: those who enjoy bareback pornography and consider it morally acceptable, and those who are not attracted to it and find it morally detrimental. The descriptive results support that both worldviews are equally present in the group.

Nelson and his colleagues' study (2014) raise the increasing normalization of bareback pornography in the mainstream gay community. In our study, since almost half of our participants morally or personally reject this type of pornography, it is essential to contextualize our results. Thus, it is possible that a few participants had made their global evaluation of gay pornography on this particular type of pornography since for them gay pornography equals bareback pornography. As stated by Corneau and Van der Meulen (2014), perceptions about gay pornography may vary according to the type used by participants. In this context, it matters to highlight how important it is for future studies to clearly and specifically limit the type of pornography to correctly measure both representations and attitudes linked toward different types of gay pornography.

Finally, it is important to mention that these three main patterns are relatively independent from one another. For example, a young user of gay pornography could consider that it can contribute positively to his life and to the group (e.g., by providing entertainment and sexual knowledge) but that these positive aspects come at a cost for him and others. And the same user could be on either side of the bareback pornography debate.

### 3.6.2 Results' contextualization

It also matters to recontextualize our results to assure they are correctly interpreted. First of all, NEHM participants recruited for this study were born between 1985 and 1999 in Quebec (Canada). Thus, they have grown up during the democratization of Internet and, consequently, have lived their adult life with a quick and easy access to sexually explicit content. It wouldn't be wise to generalise our conclusions to NEHM that had gone through their puberty before physical mediums (magazine, tapes) were replaced by Internet as the main outlet for gay pornography. These young NEHM may take for granted the presence and accessibility to this sexual type; this could explain why there is not a stronger adhesion to the scales of educational functions and validation of gay pornography. Since these functions are subject to important assertions as defence of gay pornography, we had anticipated an unequivocal agreement on that matter, which has not shown up in our results. Similarly, Internet offers a greater choice of gay pornography than what was available before the era of Internet, which, doubtlessly, has influenced the results obtained and how youths have considered gay pornography.

It matters afterward to raise the influence of gender in our sample. A few tendencies which stand out of the group observed may not be only specific to young NEHM; they may also related to young men in general. It has already been shown that the attitudes of young men towards pornography are generally more favourable than those of young women (Haggstrom-Nordin, Tyden, Hanson & Larsson, 2009; Wallmyr & Welin, 2006). Young men also report more positive impacts from their use than young women (Hald & Malamuth, 2008). Since our results probably follow this tendency, we can legitimately argue that young men perceptions about the impacts of pornography on themselves will generally be quite positive, regardless of their sexual preferences.

### 3.6.3 Limits

Finally, the present study has some limitations. First of all, since it was a quantitative study, it was impossible for participants to detail what they thought about the topics they were asked about. This implies that our assessment of their attitudes and social representations was limited by the pre-defined elements included in the questionnaire. Also, one of the consequences of using Likert scales is that we cannot know if a neutral response (i.e., neither agree nor disagree) to one of the items of the questionnaire reflects, for example, an indifference to the topic or conflicting thoughts about it. In addition, the sample is pretty homogeneous in terms of ethnicity, sociodemographic status and sexual orientation, as most of the participants are white, educated and self-define themselves as gay. This is a bias that's often raised in studies on NEHM using online surveys (Hald, Smolenski & Rosser, 2013). Finally, since we used a correlational design, it's impossible to infer a causal relationship between variables. As such, it is not possible to demonstrate if social representations influence attitudes, or the other way around. Thus, our results should be read as general tendencies and exploratory facts about an understudied topic, and future studies should focus on further exploring the links between specific themes (one representation or attitude in particular, for example) and their potential impacts on specific variables (problematic use or body image, for example).

### 3.7 Conclusion

To conclude, results show a complex and multifaceted picture of the young users' perception on gay pornography. Three main themes seem to be the base upon which youths position themselves: the detrimental aspects and the positive contributions of

gay pornography in general, and bareback pornography specifically. Our results let us to believe that young NEHM who use gay pornography are relatively critical about it, they are aware of its potential effects, and they report a few negative impacts. In this context, it is difficult to identify if these youths do not acknowledge impacts because they are already aware of potential negative impacts of gay pornography, or if it is related to impacts' minimization highlighted by a possible third person effect. It could be relevant to elaborate longitudinal studies on social representations and attitudes that explore the impacts really experienced by young NEHM. Qualitative studies that deepen our understanding of specific themes (on both perceptions and lived experiences) regarding gay pornography use among youth could also be relevant. For instance, it could be interesting to understand how youths' models of sexuality could be influenced by their use of gay pornography and to question young NEHM's perception about the speculated normativity of gay pornography in their group. In the end, our study's results point towards substantial research trends that could be further explored regarding NEHM.

## CONCLUSION

L'objectif de la présente étude était de mieux comprendre l'usage de pornographie gaie chez les jeunes HNEH de 16 à 30 ans en analysant les représentations sociales et les attitudes qu'ils entretiennent à l'égard de celle-ci. Les résultats que nous avons présentés permettent d'apporter un éclairage sur ce phénomène en se basant sur trois principaux schémas qui semblent constituer la base des perceptions des jeunes usagers de pornographie gaie. Premièrement, les aspects délétères du médium (autant sur le plan global qu'individuel) semblent évoluer conjointement. Toutefois, les participants semblent adhérer plus facilement à ceux-ci lorsqu'ils ne les concernent pas intimement (aspects plus objectifs) que lorsqu'ils les concernent directement (aspects plus subjectifs ou moraux), ce qui peut représenter une manifestation de la théorie de l'effet sur autrui puisque nos participants sont plus enclins à identifier des effets négatifs potentiels chez les autres que chez eux-mêmes. Deuxièmement, les participants semblent s'entendre sur les bénéfiques potentiels que pourrait amener la pornographie gaie autant à la communauté qu'à eux-mêmes. Leur adhésion autant aux représentations sociales (concernant la pornographie gaie plus globalement) qu'aux attitudes (concernant les impacts perçus d'usage) sont donc congruents par rapport à cet aspect. Finalement, nos participants semblent présenter un schéma tout particulier de perceptions en ce qui concerne la pornographie bareback spécifiquement. Ainsi, c'est le sujet qui soulève les positionnements les plus polarisés parmi nos participants avec de fortes adhésions des deux côtés du continuum des réponses possibles.

Tel qu'attendu, l'analyse de ces résultats permet de mettre en lumière un positionnement nuancé et complexe chez nos participants, beaucoup plus que ce que pouvait laisser supposer les arguments théoriques polarisés. De la même manière, les seuls aspects négatifs soulevés par les participants concernent les représentations

sociales plutôt que les attitudes, en cohérence avec la théorie de l'effet sur autrui et nos hypothèses sur le sujet.

Au final, ces résultats nous permettent de nous distancier des discours théoriques polarisés et de nous rapprocher de ce que pensent réellement les usagers du médium. Pour la première fois à notre connaissance, nous avons accès à un portrait des représentations sociales et des attitudes des jeunes usagers sur la pornographie gaie. Le fait de donner une voix à ces jeunes dans un contexte où leur opinion est rarement prise en compte en ce qui concerne la pornographie gaie est donc une contribution majeure du projet.

Nous encourageons les chercheurs à approfondir le sujet dans le futur en continuant à interroger les usagers directement sur le terrain. Les jeunes usagers de pornographie gaie ont quelque chose à dire sur le sujet et nous devrions être là pour les écouter.

Plusieurs thématiques auraient ainsi avantage à être approfondies. Par exemple, afin de mieux comprendre les potentiels impacts accolés à la pornographie gaie, il serait intéressant de suivre une cohorte de jeunes HNEH (idéalement des usagers et non-usagers de pornographie gaie au temps 1) dans le temps. Cela permettrait de comparer les deux groupes et d'explorer les profils de ces jeunes, ainsi que leur évolution. Il serait aussi nécessaire d'élaborer une ou des études qualitatives pour approfondir les positionnements de ces jeunes par rapport à la pornographie gaie. Cela nous permettrait peut-être de mieux comprendre comment ils peuvent entretenir une vision aussi critique de la pornographie gaie sans en percevoir des impacts dans leur vie.



## RÉFÉRENCES

- Andsager, J. L. et White, H. A. (2007). Receiver Variables. Dans *Self versus others: Media, messages, and the third-person effect* (pp. 12-30). Mahwah, N.J. : Lawrence Erlbaum Associates.
- Arrington-Sanders, R., Harper, G. W., Morgan, A., Ogunbajo, A., Trent, M. et Fortenberry, J. D. (2015). The Role of Sexually Explicit Material in the Sexual Development of Same-Sex-Attracted Black Adolescent Males. *Archives of Sexual Behavior*, 44(3), 597-608. doi:10.1007/s10508-014-0416-x
- Bastien-Charlebois, J. (2011). Au-delà de la phobie de l'homo : quand le concept d'homophobie porte ombrage à la lutte contre l'hétérosexisme et l'hétéronormativité. *Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*, 17(1), 112-149.
- Bauer, M. W. et Gaskell, G. (1999). Towards a Paradigm for Research on Social Representations. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 29(2), 163-185.
- Beaulieu-Prévost, D. et Fortin, M. (2015). La mesure de l'orientation sexuelle : historique et pratiques actuelles. *Sexologies*, 24(1), 29-34. doi:10.1016/j.sexol.2014.05.005
- Berg, R. C. (2009). Barebacking: a review of the literature. *Archives of Sexual Behavior*, 38(5), 754-764. doi:10.1007/s10508-008-9462-6
- Bishop, C. J. (2014). 'Cocked, locked and ready to fuck?': a synthesis and review of the gay male pornography literature. *Psychology & Sexuality*, 6(1), 5-27. doi:10.1080/19419899.2014.983739
- Boellstorff, T. (2011). But Do Not Identify As Gay: A Proleptic Genealogy of the MSM Category. *Cultural Anthropology*, 26(2), 287-312.
- Carroll, J. S., Padilla-Walker, L. M., Nelson, L. J., Olson, C. D., McNamara Barry, C. et Madsen, S. D. (2008). Generation XXX: Pornography Acceptance and Use Among Emerging Adults. *Journal of Adolescent Research*, 23(1), 6-30. doi:10.1177/0743558407306348
- Center for Disease Control and Prevention. (2015). *HIV Surveillance Report, 2014*. (Volume 26). Atlanta : CDC. Récupéré en ligne: <http://www.cdc.gov/hiv/library/reports/surveillance/>

- Chatterjee, B. B. (2003). Last of the rainmacs: Thinking about pornography in cyberspace. Dans D. Wall (Ed.), *Crime and the Internet* (pp. 74-98): Routledge.
- Cohen, J. (1988). *Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences* (2<sup>e</sup> éd.). New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Corneau, S., Rail, G. et Holmes, D. (2010). Le pourquoi du spectacle : motivations relatives à la consommation de pornographie chez les hommes gais. *Canadian Journal of Communication*, 35, 197-218.
- Corneau, S. et Van der Meulen, E. (2014). Some like it mellow: on gay men complicating pornography discourses. *Journal of Homosexuality*, 61(4), 491-510. doi:10.1080/00918369.2014.865452
- DeMontmollin, G. (1984). Le changement d'attitudes. Dans S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale* (1<sup>e</sup> éd., pp. 91-138). Paris: Presses Universitaires de France.
- Dragowski, E. A., Halkitis, P. N., Moeller, R. W. et Siconolfi, D. E. (2013). Social and Sexual Contexts Explain Sexual Risk Taking in Young Gay, Bisexual, and Other Young Men Who Have Sex With Men, Ages 13–29 Years. *Journal of HIV/AIDS & Social Services*, 12(2), 236-255. doi:10.1080/15381501.2013.793058
- Duggan, S. J. et McCreary, D. R. (2004). Body image, eating disorders, and the drive for muscularity in gay and heterosexual men: the influence of media images. *Journal of Homosexuality*, 47(3-4), 45-58. doi:10.1300/J082v47n03\_03
- Duveen, G. (2000). Introduction: The Power of Ideas. Dans S. Moscovici (Ed.), *Social Representations* (pp. 1-17). Grande-Bretagne: Polity Press.
- Dyer, R. (2005). Coming to terms: Gay pornography. Dans R. Dyer (Ed.), *Only Entertainment* (pp. 138-150). London: Routledge.
- Eaton, L. A., Cain, D. N., Pope, H., Garcia, J. et Cherry, C. (2012). The relationship between pornography use and sexual behaviours among at-risk HIV-negative men who have sex with men. *Sexual Health*, 9(2), 166-170. doi:10.1071/SH10092
- Farr, R. M. (1984). Les représentations sociales. Dans S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale* (1<sup>e</sup> éd., pp. 379-389). Paris: Presses Universitaires de France.
- Fejes, F. & Petrich, K. (1993). Invisibility, Homophobia and Heterosexism: Lesbians, Gays and the Medias. *Critical Studies in Mass Communication*, 10(4), 396-422.

- Fejes, F. (2002). Bent Passions: Heterosexual Masculinity, Pornography, and Gay Male Identity. *Sexuality & Culture*, 6(3), 95-113. doi:10.1007/BF02912230
- Fischer, G.-N. (2010). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale* (4<sup>e</sup> éd.). Paris: Dunod.
- Fraser, C. (1994). Attitudes, Social Representations and Widespread Beliefs. *Papers on Social Representations*, 3(1), 1-13.
- Gates, G. J. (2011). *How Many People are Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender?*. The Williams Institute. Récupéré en ligne: <https://escholarship.org/uc/item/09h684x2>
- Gunther, A. (1995). Overrating the x-rating: The third-person perception and support for censorship of pornography. *Journal of Communication*, 45(1), 27-38.
- Haggstrom-Nordin, E., Tyden, T., Hanson, U. et Larsson, M. (2009). Experiences of and attitudes towards pornography among a group of Swedish high school students. *The European Journal of Contraception & Reproductive Health Care*, 14(4), 277-284. doi:10.1080/13625180903028171
- Hald, G. M. et Malamuth, N. M. (2008). Self-perceived effects of pornography consumption. *Archives of Sexual Behavior*, 37(4), 614-625. doi:10.1007/s10508-007-9212-1
- Hald, G. M., Smolenski, D. et Rosser, B. R. (2013). Perceived effects of sexually explicit media among men who have sex with men and psychometric properties of the pornography consumption effects scale (PCES). *Journal of Sex Medicine*, 10(3), 757-767. doi:10.1111/j.1743-6109.2012.02988.x
- Harper, G. W., Serrano, P. A., Bruce, D. et Bauermeister, J. A. (2015). The Internet's Multiple Roles in Facilitating the Sexual Orientation Identity Development of Gay and Bisexual Male Adolescents. *American Journal of Men's Health*, 1-18. doi:10.1177/1557988314566227
- Harris, D. (1997). The Evolution of Gay Pornography : Film. Dans D. Harris (Ed.), *The rise and fall of gay culture* (pp. 111-133). New York: Hyperion.
- Herzlich, C. (1972). La représentation sociale. Dans S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale* (pp. 303-325). France: Librairie Larousse.

- Jackson, S. (2006). Gender, sexuality and heterosexuality : The complexity (and limits) of heteronormativity. *Feminist Theory*, 7(1), 105-121.  
doi:10.1177/1464700106061462
- Jodelet, D. (1984). Représentation sociale: phénomène, concept et théorie. Dans S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale* (1<sup>e</sup> éd., pp. 357-378). Paris: Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (1989). *Folies et représentations sociales* (1<sup>e</sup> éd.). Paris: Presses Universitaires de France.
- Kendall, C. N. (1997). HIV/AIDS Education and the (Mis)representation of Safe Sex. *Alternative Law Journal*, 22(3), 130-132.
- Kendall, C. N. (1999). Gay Male Pornography/Gay Male Community : Power Without Consent, Mimicry Without Subversion. In J. A. Kuypers (Ed.), *Men and Power* (pp. 157-172). Black Point, Nova Scotia: Fernwood Publishing.
- Kendall, C. N. (2004). Educating gay male youth: since when is pornography a path towards self-respect? *Journal of Homosexuality*, 47(3-4), 83-128.  
doi:10.1300/J082v47n03\_06
- Kubicek, K., Beyer, W. J., Weiss, G., Iverson, E. et Kipke, M. D. (2010). In the dark: young men's stories of sexual initiation in the absence of relevant sexual health information. *Health, Education and Behavior*, 37(2), 243-263.  
doi:10.1177/1090198109339993
- Kubicek, K., Carpineto, J., McDavitt, B., Weiss, G. et Kipke, M. D. (2011). Use and perceptions of the internet for sexual information and partners: a study of young men who have sex with men. *Archives of Sexual Behavior*, 40(4), 803-816.  
doi:10.1007/s10508-010-9666-4
- Leap, W. L. (2011). Language, gay pornography, and audience reception. *Journal of Homosexuality*, 58(6-7), 932-952. doi:10.1080/00918369.2011.581944
- Lo, V. H., Wei, R. et Wu, H. (2010). Examining the first, second and third-person effects of Internet pornography on Taiwanese adolescents: implications for the restriction of pornography. *Asian Journal of Communication*, 20(1), 90-103.
- Lucas, M. (2006). On Gay Porn. *Yale Journal of Law and Feminism*, 18, 299-302.
- Magill, F. N. (1995). Pornography. Dans *International Encyclopedia of Sociology* (Vol. 2) (pp. 985-988). Chicago: Fitzroy Dearborn.

- McKie, R. M., Lachowsky, N. J. et Milhausen, R. R. (2015). The Positive Impact of Technology on Young Gay Men's Dating and Sexual Relationships in Canada: Results From a Focus Group Study. *Journal of LGBT Youth*, 12(1), 19-38. doi:10.1080/19361653.2014.935552
- Meyer, I. H. (2013). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 1(S), 3-26. doi:10.1037/2329-0382.1
- Moliner, P. et Tafani, E. (1997). Attitudes and social representations: a theoretical and experimental approach. *European Journal of Social Psychology*, 27, 687-702.
- Morrison, T. G., Morrison, M. A. et Bradley, B. A. (2007). Correlates of Gay Men's Self-Reported Exposure to Pornography. *International Journal of Sexual Health*, 19(2), 33-43. doi:10.1300/J514v19n02\_03
- Morrison, T. G. (2004). "He was treating me like trash, and I was loving it...": perspectives in gay male pornography. *Journal of Homosexuality*, 47(3-4), 167-183. doi:10.1300/J082v47n03\_09
- Moscovici, S. (1976). *La psychanalyse, son image et son public* (2<sup>e</sup> éd.). France: Presses Universitaires de France.
- Mugny, G. et Papastamou, S. (1984). Les styles de comportement et leur représentation sociale. Dans S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale* (1<sup>e</sup> éd., pp. 391-414). Paris: Presses Universitaires de France.
- Mustanski, B., Lyons, T. et Garcia, S. C. (2011). Internet use and sexual health of young men who have sex with men: a mixed-methods study. *Archives of Sexual Behavior*, 40(2), 289-300. doi:10.1007/s10508-009-9596-1
- Mutchler, M. G., Ayala, G. et Neith, K. L. (2005). Safer Sex Stories Told by Young Gay Men: Building on Resiliency Through Gay-Boy Talk. *Journal of Gay & Lesbian Issues in Education*, 2(3), 37-50. doi:10.1300/J367v02n03\_04
- Nelson, K. M., Leickly, E., Yang, J. P., Pereira, A. et Simoni, J. M. (2014). The influence of sexually explicit online media on sex: do men who have sex with men believe they "do what they see"? *AIDS Care*, 26(7), 931-934. doi:10.1080/09540121.2013.871219
- Nelson, K. M., Golden, M. R. et Glick, S. R. (2015). Measuring exposure to sexually explicit media among young men who have sex with men: a pilot study. *Sexual Health*. doi:10.1071/SH15163

- Nuttin, J. M. (1972). Changement d'attitude et role playing. Dans S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale* (pp. 13-58). France: Librairie Larousse.
- Pariera, K. L. (2014). Perceived effects of instructional pornography on the self, partner, and others. *Sexual & Relationship Therapy, Vol 30(3)*, 385-400.
- Pouliot, E., Camiré, L. et Saint-Jacques, M.-C. (2013). *Comment faire? L'étude des représentations sociales à l'aide d'une diversité de techniques*. (Collection Devenir chercheurE). Récupéré en ligne : [http://www.cms.fss.ulaval.ca/recherche/upload/jefar/fichiers/devenir\\_chercheure\\_nov\\_2013\\_version\\_web.pdf](http://www.cms.fss.ulaval.ca/recherche/upload/jefar/fichiers/devenir_chercheure_nov_2013_version_web.pdf)
- Robertson, M. A. (2013). "How Do I Know I Am Gay?": Understanding Sexual Orientation, Identity and Behavior Among Adolescents in an LGBT Youth Center. *Sexuality & Culture, 18(2)*, 385-404. doi:10.1007/s12119-013-9203-4
- Rosser, B. R., Wilkerson, J. M., Smolenski, D. J., Oakes, J. M., Konstan, J., Horvath, K. J., Kilian, G. R., Novak, D. S., Danilenko, G. P. et Morgan, R. (2011a). The future of Internet-based HIV prevention: a report on key findings from the Men's INternet (MINTS-I, II) Sex Studies. *AIDS and Behavior, 15 Suppl 1*, S91-100. doi:10.1007/s10461-011-9910-5
- Rosser, B. R., Wilkerson, J. M., Grey, J., Iantaffi, A. et Smolenski, D. (2011b). *The Relationship Between Gay Pornography Use and Sexual Risk Behavior in Men Who Have Sex With Men: Results from the Sexually Explicit Media Study*. Colloque World Congress of Sexual Health, 12-16 juin 2011, Glasgow, United Kingdom.
- Salmon, C. et Diamond, A. (2012). Evolutionary Perspectives on the Content Analysis of Heterosexual and Homosexual Pornography. *Journal of Social, Evolutionary, and Cultural Psychology, 6(2)*, 193-202.
- Sherman, J. G. (1995). Love Speech: The Social Utility of Pornography. *Stanford Law Review, 47(661)*, 661-706.
- Steinhouse, K. (2001). Bisexual Women. *Journal of Progressive Human Services, 12(2)*, 5-25. doi: 10.1300/J059v12n02\_02
- Stychin, C. F. (1992). Exploring the Limits: Feminism and the Legal Regulation of Gay Male Pornography. *Vermont Law Review, 16*, 857-900.

- Thomas, J. A. (2009). Gay Pornography since Stonewall. Dans R. Weitzer (Ed.), *Sex for Sale: Prostitution, Pornography, and the Sex Industry* (pp. 67-89). London: Routledge.
- Traeen, B., Hald, G. M., Noor, S. W., Iantaffi, A., Grey, J. et Rosser, B. R. (2014). The relationship between use of sexually explicit media and sexual risk behavior in men who have sex with men: exploring the mediating effects of sexual self-esteem and condom use self-efficacy. *International Journal of Sexual Health*, 26(1), 13-24. doi:10.1080/19317611.2013.823900
- Wallmyr, G. et Welin, C. (2006). Young people, pornography, and sexuality: sources and attitudes. *The Journal of School Nursing*, 22(5), 290-295. doi:10.1177/10598405060220050801
- Waluta, J. (2011). *The Self-perceived Effects of Pornography Consumption as Defined by the Pornography Consumption Effect Scale (PCES)*. (Mémoire de maîtrise). University of Wyoming. Récupéré en ligne: <http://phdtree.org/pdf/25923158-the-self-perceived-effects-of-pornography-consumption-as-defined-by-the-pornography-consumption-effect-scale-pces/>
- Willoughby, B. J., Carroll, J. S., Nelson, L. J., & Padilla-Walker, L. M. (2014). Associations between relational sexual behaviour, pornography use, and pornography acceptance among US college students. *Culture, Health & Sexuality*, 16(9), 1052-1069. doi:10.1080/13691058.2014.927075
- Wu, W., & Koo, S. H. (2001). Perceived effects of sexually explicit Internet content: The third-person effect in Singapore. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 78(2), 260-274.